

REVUE DE LA FFCV



Orléans et Loches au cœur de l'UNCCV

Alexandrine Farhi : Islande, une île préservée ?

Le harcèlement scolaire ciblé par Patrice Ricordeau

ADDOC, association phare du documentaire

Louise Brunner met à l'honneur Annie Colère et la MLAC

Les années Super 8 d'Annie Ernaux : notre miroir

Rendre le cinéma et le documentaire accessibles à toutes et tous

MARS 2023

Trimestriel

140

FÉDÉRATION DES CLUBS DE CINÉASTES

Edito

Le dernier numéro de notre revue « L'Écran » est sous vos yeux, fruit du travail d'une équipe très réduite autour de Charles Ritter, qui depuis des années puise dans l'actualité cinématographique pour nous apporter les derniers échos du monde du 7e art, qu'il soit amateur ou professionnel.

Mais notre revue ne peut pas se contenter de relater les événements qui font la vie de notre fédération. L'échange, l'interactivité dont fait partie la critique des films, tant qu'elle reste dans la limite des convenances et qu'elle reflète l'opinion de son signataire, sont indispensables à sa survie. Et comme évoqué lors de notre dernier CA, l'équipe de rédaction attend toutes les collaborations qui pourraient enrichir encore notre publication.

Ce dernier numéro ne rompt pas avec la tradition, avec le tour de France des régions qui braque le projecteur sur la « 3e », avec notamment un article de Daniel Payard sur l'école Bourdon-Blanc d'Orléans. Car intégrer des établissements scolaires constitue, sans aucun doute, une piste à développer pour pérenniser la FFCV.

Un numéro qui reflète aussi le dynamisme actuel des actions de formation en ligne et en « présentiel ». Sans oublier l'envoi à tous nos membres du cahier des charges pour la réalisation du futur nouveau logo de la fédération, et le lancement imminent de la 2e édition du Fédé Open.

Bonne lecture à tous.

*Jean-Claude Michineau
Président de la FFCV.*

►► L'Écran, trimestriel édité par la Fédération Française de Cinéma et Vidéo.
117 rue de Charenton, 75012 Paris.
Contact : contact@ffcinevideo.com
Directeur de la publication : J.-C. Michineau.
Rédacteur en chef, maquettiste : Ch. Ritter.
Secrétaire de rédaction : D. Bourg.
Crédits photos : ASImages, CPCL, Bourdon Blanc, Orléans Image, A. Fahri, P. Ricordeau, Gaël P., droits réservés.
►► En couverture : les nuits solaires de Montrésor (CPCL Loches).

Tour de France des régions

UNCCV : centre de gravité Saint-Cyr-sur-Loire

L'Union Normandie-Centre de Cinéma et Vidéo (UNCCV) regroupe les clubs affiliés des régions Centre et Normandie. Le club ASImage de Saint-Cyr-sur-Loire voit ses productions régulièrement placées sur les podiums depuis quelques années, mais contribue aussi au partage des compétences dans la « région 3 » de la FFCV. Aux côtés de cette locomotive tourangelle conduite par José Joubert, des clubs historiques comme ceux de Loches et d'Orléans affichent une belle santé. Daniel Payard, président de la région, peut se montrer raisonnablement optimiste.



Tournage de *Camille*, le nouveau film de José Joubert (ASImage St-Cyr-sur-Loire).

L'Écran ►► Daniel Payard, vous allez fêter vos vingt années à la tête de l'UNCCV, la « région 3 » de la fédération. Quelles sont les principales évolutions que vous avez constaté, tant sur le plan des activités des clubs, que de la façon de produire et de diffuser les films ?

Daniel Payard ►► L'UNCCV a bien entendu évolué en 20 ans, sauf en termes d'effectifs tant au niveau des clubs qu'au niveau des membres, malheureusement. Nous sommes toujours dans la catégorie des « petites régions » de la FFCV en avant-dernière position. En plus, la répartition géographique des clubs est inégale : la partie Centre – Val de Loire est assez bien fournie avec 7 clubs et deux établissements d'enseignement tandis que la Normandie est quasi « désertique » avec seulement deux clubs : Cinéma 27 à Évreux et l'ACLACC à Saint-Lô. Ce décalage ne date pas d'hier et mes efforts pour améliorer la situation n'ont pas abouti, à mon grand regret.

Heureusement, côté production de films la région est restée dynamique avec 25 à 30 films à notre festival régional chaque année. Je dirais même qu'elle s'est améliorée au fil des années et nous a permis d'obtenir le Prix du président de la République en 2019 et 2020 et d'être souvent au palmarès de Ciné en Courts pour les fictions. C'est un vrai réconfort pour moi. Je me souviens encore des premières années où la 3ème région était totalement absente du palmarès national.

L'Écran ►► Durant cette longue période, plusieurs clubs ont sans doute quitté la fédération et d'autres s'y sont intégrés. Ces arrivées et départs peuvent nous instruire sur ce qui peut attirer les associations

ou les faire partir ? Quelle est votre expérience à ce sujet ?

Daniel Payard ►► En fait, il y a eu assez peu de changement dans l'évolution des clubs.

Ceux qui ont disparu étaient déjà moribonds ou en mauvaise forme lorsque j'ai pris la présidence de la région (Issoudun, Bourges, Vierzon). Heureusement, il y a eu de nouveaux arrivants : Olivet, Pithiviers, Arrêt sur Image à Saint Cyr-sur-Loire, Créatif Ciné Photo et le club de Richelieu. Et puis il y a un socle solide qui est resté : Orléans, Loches, Saint-Lô, Beaugency...

Le principal problème ces dernières années a plutôt été l'érosion des effectifs dans les clubs souvent par manque de renouvellement et l'absence de nouveaux membres. Une des principales raisons est, à mon avis, le faible dynamisme et de la créativité dans l'activité des clubs. Les clubs qui se maintiennent sont notamment ceux qui arrivent à monter des projets communs ou qui apportent une réelle logistique et aide à leurs réalisateurs.

L'Écran ►► Le territoire de l'UNCCV présente une forme atypique, qui va de Cherbourg à Bourges, en passant par une sorte d'isthme constitué par l'Eure-et-Loir, dépourvu de club. Est-ce un handicap pour le maillage territorial et l'organisation d'événements régionaux ?

Daniel Payard ►► Dès que j'ai pris la présidence de la région, je me suis rendu compte des difficultés de cette répartition en deux grandes zones, malheureusement inégale en termes de clubs et d'effectifs. Au début, j'ai tenté de proposer l'organisation des festivals régionaux une année en Centre - Val de Loire et une année en Normandie. Mais à part deux clubs, Évreux et Saint-Lô, qui avaient la capacité d'organiser, parfois difficilement, des événements régionaux, il n'y avait rien. Même en zone Centre – Val de Loire la situation n'était pas idéale. Hormis Orléans, Loches et Valimage à Beaugency, les autres clubs n'étaient pas en mesure d'organiser de telles manifestations. Finalement, à partir de 2009, nous avons décidé de fixer notre festival régional à Beaugency, avec l'aide



Tournage de *Chiens méchants* (Daniel Payard, Orléans Image)



Rencontres régionales à Beaugency.

de Valimage. De plus, la Mairie de Beaugency nous met à disposition une petite salle, le Théâtre du Puits Manu, avec le technicien de la salle pour assurer la logistique des projections, bien adaptée à notre festival. Cela a peut-être accéléré la désertification de la zone normande, mais ce n'est pas sûr. Les rares fois où notre festival régional s'est déroulé en Normandie, la participation, hormis celle des membres du club organisateur, était plus que restreinte.

Quant à la recherche de nouveaux clubs en Normandie, je l'ai faite pendant de nombreuses années, mon activité professionnelle m'amenant à sillonner le territoire normand assez régulièrement. Malheureusement, les seuls clubs que j'ai pu trouver n'étaient absolument pas dans la démarche créatrice de la FFCV. La plupart était des clubs d'aide au montage de films familiaux ou de vacances, activité certes très utile mais pas du tout dans notre esprit.

L'Ecran ►► La difficulté de manager une région vient parfois de valoriser les clubs forts et productifs sans négliger les clubs fragiles aux productions peu visibles. Existe-t-il des échanges ou des rencontres hormis le festival régional dont l'aspect compétitif peut décourager les auteurs aux réalisations moins abouties ?

Daniel Payard ►► Contrairement à certaines régions, nous n'avons pas de clubs « forts » et « puissants » qui survolent les autres. Par exemple, nous n'avons pas de clubs de plus de 20 adhérents. Les plus gros comptent autour de 15 membres. Ce qui les différencie le plus, c'est le charisme et le dynamisme de leurs dirigeants et de leurs animateurs. Si on prend l'exemple

de Arrêt sur Image à Saint-Cyr-sur-Loire, c'est un club de cinq membres. Mais c'est le club qui remporte le plus de récompenses à notre festival régional, voire à Ciné en Courts.

Bien sûr, nous n'hésitons pas à aider les plus petits clubs notamment par une analyse bienveillante de leurs films, avant qu'ils ne les présentent au concours régional. J'ai même proposé plusieurs fois d'aider des réalisateurs de ces clubs dans l'écriture, le tournage, le montage, mais sans trop de succès — vieille méfiance envers le réalisateur d'un autre club ?

L'Ecran ►► Existe-t-il une politique régionale de formation ? Savez-vous si les clubs en ont une, si elle leur paraît nécessaire ou non, et si les formations fédérales rencontrent un écho positif ?

Daniel Payard ►► J'avoue que je n'ai pas développé une politique de formation régionale durant toutes ces années, laissant aux clubs l'initiative de leur politique de formation. En plus l'éloignement géographique ne facilitait pas les regroupements régionaux. Cela dit, chaque fois que la FFCV proposait un stage en région, nous arrivions à faire venir un certain nombre de participants. Ça a été le cas de la formation sur le montage filmique suite à la subvention du ministère de la Culture, en 2013 ou 2014 je crois, le stage organisé par Pascal Bergeron sur les outils à la création filmique, la journée de sensibilisation à l'analyse filmique animée par Alain Boyer en 2022. Bien sûr nous continuerons cette démarche pour les futures formations.

L'Ecran ►► Plusieurs établissements scolaires sont affiliés depuis de nombreuses années à l'UNCCV. Comment fidélisez-vous vos relations avec eux ?

Tournage de *L'agent immobilier*.

Daniel Payard ►► Deux établissements d'enseignement sont membres de notre région depuis très longtemps, même avant que j'arrive à la présidence : L'ESAD (Ecole Supérieure d'Arts et de Design) et le lycée Saint-Paul Bourdon Blanc, tous deux à Orléans. Avec l'ESAD, le principal lien est Maurice Huvelin, qui a d'abord été étudiant dans cette école (qui s'appelait l'IAV à l'époque) puis enseignant, particulièrement orienté vers l'animation dans toutes ses formes. Ça a d'ailleurs valu aux étudiants de cette école plusieurs récompenses notamment au festival national, dans la catégorie « Animation ».

Pour le Lycée Saint-Paul Bourdon Blanc, Arnaud Boura animait l'option cinéma qui permet aux lycéens de présenter leurs réalisations dans un autre cadre que celui scolaire. Là aussi, plusieurs réalisations du lycée St-Paul Bourdon Blanc ont été récompensées notamment par le Prix de la Jeune création au Concours national. En 2022, le film *Krouchtikis* a reçu le Prix de la meilleure bande son.

Pour notre région, c'est aussi valorisant car ces films montrent un autre « cinéma » en complément du style plus conventionnel des films de nos clubs. Ils sont bien souvent récompensés et sélectionnés pour le National ce qui prouve leur dynamisme et leur créativité. Il existe d'autres établissements scolaires, notamment à Orléans qui ont également une activité cinéma. Malheureusement je n'ai pas réussi jusqu'à maintenant à les attirer vers notre fédération. Mais je ne désespère pas.

L'Ecran ►► L'association Arrêt sur image de Saint-Cyr-sur-Loire a apporté un remarquable coup de jeune à la région il y a quelques années. On peut surtout se féliciter que les auteurs des deux Grands Prix du festival national en 2019 et 2020 soient restés fidèles et impliqués dans notre monde associatif. C'est de bon augure ?

Daniel Payard ►► Arrêt sur image est un club atypique dans la région. Son organisation est essentiellement basée sur des projets de films. Il n'y a pas de réunion périodique comme dans les autres clubs et les participants au club sont essentiellement des réalisateurs, des acteurs ou des techniciens du cinéma. Cependant le président, José Joubert,



Tournage de *Pourtant je l'aimais* d'Aurélie Tripault (à gauche).

n'hésite pas à participer aux formations qui sont organisées dans la région ne serait-ce que pour faire état de ses propres expériences. Il a également déjà fait des master class dans certains clubs de la région et hors de la région.

Je pense que ce type de clubs, formels ou informels, est amené à se développer. Après, je ne sais pas comment nous pourrions les intégrer à la FFCV, je parle surtout des clubs « informels ». Peut-être que le « Fédé Open Festival » pourrait être une voie en offrant aux lauréats hors-fédé une adhésion gratuite pour une année.

L'Ecran ►► Le club Orléans Image que vous présidez est sans doute un club phare de la région, de par son dynamisme et sa production. Qui sont les adhérents ? Comment s'y organisent les activités et la production des films ?

Daniel Payard ►► Orléans Image a été créé en 1970 dans le cadre d'un regroupement des clubs Photo et cinéma de la Poste et de France Télécom, devenu par la suite Objectif Image. Au départ uniquement club Photo, il a été rejoint un an plus tard par Jean-François Lambert qui travaillait à La Poste. Il a ramené



Le premier cycle de formation nationale, animé par Alain Boyer.



Tournage du Cinéma 27 Evreux.

avec lui une grande partie de l'équipe cinéma du CPCO (Ciné Photo Club Orléanais) dont Jacques Péan, Philippe Sevestre et Philippe Absous. Personnellement j'y suis entré en 2000 et très vite je me suis intégré à l'équipe ci-dessus, sauf Jean-François Lambert, déjà disparu. Depuis la disparition de Jean-François Lambert, le club vivait un peu avec heureusement Philippe Sevestre qui gardait des contacts à la FFCV.

En 2002, après le remplacement complet du bureau du club, j'ai repris l'activité vidéo avec l'aide de Bernard Bressoux, un ancien du Club de Bourg-en-Bresse qui avait immigré à Orléans pour des raisons professionnelles. D'ailleurs, nous étions dans la même société mais pas dans le même service et nous nous sommes retrouvés à Orléans Image !

Les années qui ont suivi ont été des années de reconstruction de l'activité vidéo et nous avons réussi à la développer essentiellement par des projets communs. Il y avait notamment à Objectif Image un thème d'exercice annuel qui était basé sur la réalisation d'un film de 3 minutes sur un thème donné (un peu comme le Fédé Open Festival). Nous avons choisi, plusieurs années de suite, de faire de cet exercice un projet de film club. Un responsable du projet était désigné à tour de rôle, et le reste de l'équipe lui apportait son soutien et son aide. Cela a bien marché et a soudé l'équipe.

Nous avons un peu arrêté les exercices d'O.I. car plusieurs réalisateurs se sont révélés dans l'équipe et le club leur apporte assistance jusqu'à l'aboutissement de leur projet. C'est notamment le cas de Nathalie Es, Aurélie Tripault, Didier Rodier et bien sûr votre serviteur. Cela dit nous avons en cours un vrai film club dont nous venons d'achever le tournage et que nous allons présenter au prochain régional.

Très vite nous avons compris qu'il fallait en permanence

rechercher de nouveaux membres car l'activité vidéo est une activité difficile, demandant un travail dans la durée et avec des contraintes techniques parfois difficiles. C'est pourquoi nous participons chaque année à la Fête des associations d'Orléans, principale source de recrutement de nos nouveaux adhérents. Nous essayons de les intégrer rapidement à l'équipe notamment en les faisant participer aux tournages ce qui est un des meilleurs moyens de fidélisation. La période Covid et les restrictions de réunions a été à cet effet une période très dangereuse. Nous avons heureusement pu « limiter la casse » et nous comptons actuellement 14 membres (51 adhérents au total dans le club avec la photo et le diaporama).

Nous organisons peu de réunions : une par mois de deux heures le vendredi soir. Nous discutons surtout de nos projets (nous avons 5 fictions dans les cartons actuellement), nous regardons des films, ceux des participants et d'autres, avec critique à la clé et je fais quelques formations ponctuelles quand le temps le permet. Grâce à cette activité et à l'aide que nous apportons aux membres du groupe, Orléans Image produit en général des fictions remarquées — c'est notre activité principale — et récompensées tant à la FFCV qu'à Objectif Image. Bien sûr tout cela demande beaucoup de temps, sans compter mes responsabilités régionales et fédérales. Mais le bonheur de voir nos réalisateurs, réalisatrices et acteurs, actrices primés dans les festivals est la meilleure récompense pour moi.

L'Ecran ►► Vous-même êtes depuis longtemps réalisateur, avec chaque année un film sélectionné au festival national. Quel est votre parcours, quelles sont vos motivations, vos attentes ?

Daniel Payard ►► A l'origine j'étais plutôt dans le diaporama. Le cinéma puis la vidéo sont venus



La favorite et le cardinal (Daniel Payard).

lorsque la famille s'est agrandie. J'ai fait beaucoup de films familiaux qui sont un vrai plaisir à revoir. Puis en 2000 j'ai pensé que cet outil formidable qu'était le caméscope pouvait servir à autre chose. C'est à cette époque-là que j'ai rejoint Orléans Image. J'ai eu la chance d'y rencontrer des passionnés comme René André, Jacques Péan, Philippe Sevestre et un super comédien, Georges Develon. Avec eux, j'ai beaucoup appris. Le fait d'avoir pris des responsabilités dans le club et dans la région en 2003 a amplifié le mouvement. Je me suis très vite orienté vers la fiction (j'en faisais déjà dans le diaporama) et j'ai commencé à écrire des scénarii, comme *Poste restante* ; *Les pages de l'extrême* ; *La favorite du Cardinal...* La plupart d'entre eux ont été récompensés aux concours régionaux et sélectionnés pour le festival national.

J'avoue que j'ai l'imagination assez fertile et j'ai souvent plusieurs idées de films en tête, certains élaborés, d'autres plus à l'état d'idée ou de thème. Cependant je suis assez lent dans l'élaboration d'un projet ; je dois passer par un processus assez long avec beaucoup de réflexion : écriture de l'idée, du scénario, du découpage technique. Tout cela met un certain temps mais ça m'est nécessaire. J'admire des réalisateurs comme José Joubert qui ont une approche beaucoup plus directe et s'adaptent au tournage. J'en ai souvent discuté avec lui. Par exemple, je me sens incapable de me lancer dans une aventure comme la réalisation d'un film sur un week-end comme le proposent certains concours.

Un autre point que j'ai découvert avec le cinéma de fiction, c'est le travail avec les acteurs. J'apprends beaucoup avec eux notamment dans l'approche de leur personnage. Certains m'ont surpris en interprétant le personnage d'une façon différente de celle de mon imagination. Mais seul le résultat compte et bien souvent l'acteur se sublime en interprétant à sa manière le personnage.

L'Ecran ►► Comment la région et ses clubs ont-ils géré la période liée à la pandémie ? Qu'est-ce qui peut caractériser « l'après » dans les activités ?

Daniel Payard ►► Comme je l'ai déjà indiqué la période Covid a été difficile, surtout par manque de réunion et l'absence de tournages. Nous avons gardé le contact en faisant des réunions en visioconférence mais cela a des limites. Heureusement, les effectifs d'Orléans Image Vidéo se sont maintenus à un ou deux

Filmographie de Daniel Payard



Chiens méchants.

- *Poste restante* (fiction, 2003), sélection nationale FFCV 2003
- *Les pages de l'extrême* (fiction, 2009), Gd Prix Création Objectif Image 2009
- *La favorite du Cardinal* (fiction, 2011), Gd Prix Création Objectif Image 2011 ; Gd Prix au concours régional et sélection nationale FFCV 2012 ; prix d'interprétation au festival Hellemmes-le-cinéma
- *Saxo solo* (co-auteur René André ; fiction, 2013), Gd Prix Création Objectif Image 2013 ; Gd Prix au concours régional et sélection nationale FFCV 2014
- *Rossini et Wagner* (co-auteur Didier Rodier ; fiction, 2015), Gd Prix Création Objectif Image 2015 ; primé au concours régional et sélection nationale FFCV 2015 ; nominé « Fiction » Le Francilien 2016
- *Dernières volontés* (fiction, 2016), Gd Prix Création Objectif Image 2016 ; Gd Prix et prix du public au concours régional et sélection nationale FFCV 2017
- *Sortie de classe* (fiction, 2017), Gd Prix Exercice Objectif Image 2017 ; sélection nationale FFCV 2018 ; primé au festival Hellemmes-le-cinéma
- *Wolf slow* (clip, 2017), primé au concours régional et sélection nationale FFCV 2018
- *Le syndrome pascuan* (documentaire, 2018), prix du montage Objectif Image 2019 ; prix du montage au concours régional et sélection nationale FFCV 2019 ; primé à Tallinn (Estonie)
- *Rêve de marinier* (expression libre, 2020), Gd Prix Expression libre au concours régional et nominé Expression libre sélection nationale FFCV 2020
- *Chiens méchants* (fiction, 2022), Premier Prix Création Objectif Image 2022 ; Prix du jury et prix d'interprétation au concours régional et sélection nationale FFCV 2022



Dernières volontés, avec Jacques Péan.

près. Le fait que nous ayons plusieurs projets en cours et que nous ayons redémarré les tournages ressource progressivement l'équipe. L'après-Covid s'est caractérisé chez nous par une fréquentation réduite des réunions mensuelles. Par contre, ceux ou celles que nous ne voyons jamais ou presque aux réunions n'hésitent pas à participer aux tournages. S'orientent-ils vers une activité par projets comme Arrêt sur Image ? Les autres clubs de la région ont aussi souffert d'absence de contact entre les membres. Cela a sans doute contribué à une érosion des effectifs. Là aussi, les clubs qui ont des projets ont tendance à s'en tirer mieux que les autres.

Un autre point concerne la formation. J'ai évoqué plus haut l'intérêt des membres et des clubs de l'UNCCV pour les formations organisées par la fédération et c'est une bonne chose. Un autre vecteur est Internet et il y a de très nombreux tutos sur tous les sujets relatifs à la vidéo. J'ai personnellement beaucoup appris par ces tutos. Ceux mis en ligne par la fédération sur le son sont d'une grande qualité et permettent à chacun, selon ses capacités, d'intégrer des connaissances très précises et complètes.



Tournage de *Camille*, le nouveau film de José Joubert.

L'Ecran ►► Comment voyez-vous (ou souhaitez-vous) l'UNCCV — et la fédération puisque vous en êtes un des vice-présidents — dans dix ans ?

Daniel Payard ►► Pour l'UNCCV, lorsqu'on en assure la présidence depuis vingt ans, il est difficile de mettre en place une équipe de remplacement.

Heureusement j'ai eu la chance de trouver dans Aurélie Tripault une personne prête à s'investir dans l'animation de la région. Soit elle prendra la présidence de la région et j'assurerai la Vice-Présidence pour l'aider dans sa tâche, soit je garderai la présidence et Aurélie assurera la Vice-Présidence pendant un an de telle manière à assurer une transition douce. Cela me rassure car j'avais quelques appréhensions sur notre avenir surtout en voyant ce qui se passe dans d'autres régions. Quant à la FFCV, lorsque je regarde tout ce nous avons fait en quelques années, j'éprouve une certaine fierté, quoique puissent en dire quelques esprits chagrins sans doute mal informés sur la réalité des choses. Pour l'avenir, je vois plusieurs axes de développement possibles :

- L'axe patrimonial, car je pense qu'il s'agit, à terme, du principal fonds de commerce de notre fédération. Avec près de 6000 films en stock dans notre cinémathèque, nous sommes certainement une des rares organisations à disposer d'autant de films d'amateurs, la plupart originaux. Il faudra valoriser ce fonds pour en permettre l'accès, sans doute payant, à des demandeurs divers et variés.
- L'axe compétition, car notre principe des festivals régionaux et national est unique, d'ailleurs complété par le Fédé Open Festival qui constitue une formidable opportunité d'ouverture vers l'extérieur. Je vois aussi la mise en place d'un « classement national » des auteurs, pour ceux qui le souhaiteront afin de permettre à chacun de se situer dans l'échelle de la création.
- L'axe formation, qui constitue également un potentiel important. Je pense qu'il y a parmi nos membres des gens très compétents qui peuvent assurer des formations de qualité. Là aussi, j'y vois à terme une source de revenus supplémentaires pour la fédération.

Notre fédération est en train de subir une mutation notamment par le développement d'Internet et des réseaux sociaux qui remettent en cause nos moyens



Daniel Payard aux rencontres régionales à Beaugency.

de communication. Les clubs tels que nous les avons connus continueront d'exister mais dans des proportions plus faibles. Par contre la communication Internet va se développer. Faudra-t-il créer une 9ème région « virtuelle » ?

L'Ecran ►► Quelle est l'actualité de Daniel Payard aujourd'hui ?

Daniel Payard ►► Pour Orléans Image, cela va être la poursuite des projets en cours : tournage du film d'Aurélie Tripault en mars, montage de notre film club tourné en janvier. A titre personnel je travaille également sur nouveau projet : une fiction « engagée », sujet difficile qui le rend d'autant plus intéressant. Mais la sortie ne sera pas avant 2024.

Au titre de la fédération je continue mon action au sein de la commission Festivals notamment par la programmation du Festival national. Par ailleurs, cette année, c'est le lancement du logiciel GIFEL (Gestion des Inscriptions des Films En Ligne). Là aussi c'est une petite révolution mais qui devrait nous permettre de mieux gérer à terme les inscriptions des films aux festivals régionaux et au festival national.

Enfin (*last but not least* comme disent les anglo-saxons) nous poursuivons nos contacts avec la Sacem. Nous avons eu une deuxième réunion le 2 février dernier avec Monsieur Azaïs, directeur Développement études et prospectives à la direction des Réseaux. Les choses vont évoluer rapidement, sans doute avec des soucis en moins pour nos clubs dans les déclarations de manifestations. En conclusion, une année 2023 bien occupée, mais tellement passionnante.

Propos recueillis par Ch.R.

Objectif Image, l'autre fédération

« Le club Orléans Image est également affilié à l'Union nationale des clubs Objectif Image, ex-Union des Photo ciné clubs des PTT. J'ai découvert Objectif Image, comme la FFCV, en rejoignant Orléans Image. Objectif Image est très différente de la FFCV, d'abord parce que c'est une Union regroupant des clubs photo, diaporama et vidéo. La grande majorité sont des clubs de photographes (55 environ). Les clubs pratiquant la vidéo ne sont pas plus de quinze.

Une autre caractéristique est que ces clubs ont des postiers, plus ou moins nombreux, dans leurs effectifs. Cela ne les empêche pas d'avoir des membres non postiers qui constituent d'ailleurs la grande majorité des effectifs. Auparavant, Objectif Image regroupait aussi des clubs de France Télécom. Mais depuis la transformation de FT en Orange, il n'y a pratiquement plus de lien avec Orange. Une autre caractéristique est qu'Objectif Image est subventionnée par les Œuvres Sociales de La Poste et reverse ses subventions aux clubs pour financer leur activité.

Pour la vidéo, les deux événements majeurs d'Objectif Image sont :

- Les Rencontres nationales vidéo qui ont lieu durant le 4ème trimestre de chaque année. C'est à peu près l'équivalent de nos Rencontres nationales.
- Le Trophée Jean Masson, concept assez récent, qui consiste à sélectionner les 12 à 15 meilleurs films présentés aux Rencontres nationales et les envoyer à tous les clubs d'OI qui le souhaitent (vidéo ou photo) en leur demandant d'établir un classement selon leur choix. Le but est avant tout de diffuser nos films auprès du maximum de membres d'Objectif Image. Un succès intéressant puisque 20 à 25 clubs participent régulièrement. Côté formation, Objectif Image organise des stages annuels, beaucoup pour les photographes, mais aussi sur les techniques vidéo (éclairage, son, scénario...). Cela dit, le ciel est en train de s'assombrir fortement pour Objectif Image. Les Œuvres Sociales de la Poste vont disparaître fin 2023 au profit de la création de comités d'entreprise comme cela a été le cas pour Orange il y a quelques années. De ce fait Objectif Image ne recevra plus de subvention et les clubs non plus. C'est un séisme et certains clubs ne s'en relèveront pas. Pour l'instant, Orléans Image s'en tire plutôt correctement puisque les cotisations de nos membres permettent d'équilibrer nos comptes, au moins de fonctionnement. Reste les futurs investissements en matériels pour lesquels il faudra être prudent. »

Daniel Payard.

Les introspections d'Aurélie Tripault

Avec deux films seulement, Aurélie Tripault a su imposer un univers personnel et audacieux au sein du club Orléans Image. Le titre de ses films (*Introspection* ; *Pourtant je l'aimais*) évoque la sensibilité d'un regard féminin trop absent dans les productions de la fédération. Rencontre avec une auteure qui s'implique autant dans ses films que dans la vie de l'UNCCV.



Aurélie Tripault face aux deux comédiens de *Pourtant je l'aimais*.

L'Ecran ►► Le public de la fédération vous a découverte comme cinéaste avec votre film *Pourtant je l'aimais*, primé aux rencontres régionales et sélectionné à Ciné-en-courts en 2020. Qu'est-ce qui a déclenché votre envie de réaliser des films, et y a-t-il un lien avec votre adhésion au club Orléans Image ?

Aurélie Tripault ►► En fait, c'est un rêve d'enfant. Quand d'autres veulent être pompier ou médecin, moi c'était le cinéma, devenir réalisatrice et monter les marches du festival de Cannes. J'ai donc toujours eu, en parallèle de mon travail, une activité artistique. Tout d'abord actrice dans une troupe, stagiaire au cours Florent et puis réalisatrice avec Orléans Image.



L'auteure interviewée par José Joubert aux Rencontres régionales à Beaugency.

Cette association m'a permis de réaliser mes projets et je leur en suis très reconnaissante. Je pense notamment à Daniel Payard qui m'a accompagnée et guidée tout au long de mes différents projets. *Pourtant je l'aimais* a obtenu le prix d'interprétation féminine à Beaugency et il a été nommé pour le prix de la fiction.

L'Ecran ►► Vous abordez dès ce premier film de façon très frontale la thématique des violences envers les femmes. C'est un sujet qui vous tient à cœur ?

Aurélie Tripault ►► C'est un sujet qui fait partie de moi. Inspirée des femmes qui m'entourent et de ma propre expérience personnelle, je voulais dénoncer cette violence. Et tout particulièrement celle psychologique qui donne des coups qui ne se voient pas, mais qui existent également.

L'Ecran ►► Julie Couralet interprète brillamment et sobrement le personnage de Marie qui, comme de nombreuses victimes de ce type de violence, trouve des excuses à leur agresseur. Sa réplique finale « *Pourtant je l'aimais* » qui donne le titre au film illustre bien le paradoxe de cette relation — encore que l'usage de l'imparfait semble montrer qu'elle est sortie de l'emprise. Le jeu presque outrancier de l'homme, dans une narration stéréotypée et elliptique, laisse pourtant au spectateur une impression mitigée sur la résilience de Marie. Selon vous, Marie est-elle vraiment "guérisseuse" de ce type d'hommes ?

Aurélie Tripault ►► Marie commence un processus de guérison : d'abord en sortant du déni puisqu'elle parle à l'imparfait, puis en entamant un long chemin de reconstruction où elle apprendra à vivre avec et à en faire une force.

L'Ecran ►► Quelle a été votre formation à la création cinématographique ?

Aurélie Tripault ►► En ce qui concerne le cinéma, j'ai fait un stage chez Acting International en tant qu'actrice de cinéma. J'ai ensuite reçu les formations du Club Orléans Image et celles de la FFCV sur divers thèmes : le son, l'éclairage, les plans... En ce moment, je participe à des e-learnings sur l'écriture, la réalisation, la post-production avec l'École des vidéastes. Sans oublier que chaque plateau de tournage est une école parfaite pour continuer à apprendre. L'immersion dans une équipe technique apporte énormément.

L'Ecran ►► Votre démarche filmique se fait plus personnelle et poétique avec *Introspection*, remarqué à Soulac-sur-Mer l'an passé. "Un retour sur soi, face au mode extérieur, à travers les arts...", dit le synopsis. Pourrait-on rajouter "et à travers le cinéma" ? Et aussi : "avec Julie Couralet", qui semble devenir votre comédienne fétiche ?

Aurélie Tripault ►► Oui, à travers le cinéma également. Le cinéma est un média, et comme tout média, il sert à communiquer. Je pense que le cinéma est un excellent moyen pour faire passer des messages et apporter une vision du monde. Nous avons beaucoup



Julie Couralet dans *Introspection*.

de valeurs communes avec Julie, c'est pour cela que j'aime travailler avec elle. Elle devant et moi derrière la caméra, un duo de choc !

L'Ecran ►► Participez-vous aux activités et productions d'Orléans Image ? Que vous apporte votre adhésion à la fédération, et quelles y sont vos attentes ?

Aurélie Tripault ►► Je participe à toutes les activités et productions d'Orléans Image auxquelles je peux assister. J'ai un emploi du temps bien chargé ! La fédération m'apporte beaucoup, c'est comme une grande famille où chacun et chacune peut apprendre les uns des autres. Nous partageons tous de très bons moments à Soulac et dans nos clubs respectifs. C'est une effervescence qui m'apporte tant sur le plan personnel que cinématographique. J'aimerais que la fédération nous donne davantage de visibilité sur d'autres festivals, organise des rencontres avec des professionnels du cinéma pour permettre encore plus d'échanges et se perfectionner sur nos techniques.

L'Ecran ►► Quelle est l'actualité d'Aurélie Tripault aujourd'hui ?

Aurélie Tripault ►► Aujourd'hui, je prépare mon prochain tournage avec un court métrage sur le thème



Sur le tournage de *Pourtant je l'aimais..*

de la sorcellerie. J'espère que vous aurez le plaisir de le découvrir à Soulac. Je vais également prendre la co-présidence de la fédération en région avec Daniel Payard et cela m'honore qu'il ait pu penser à moi pour ce rôle. Je ferai de mon mieux pour relever le défi et être à la hauteur des espérances des membres de la région. Ce sera l'occasion d'avoir une place encore plus privilégiée au sein de vous tous. Et j'en suis ravie.

Propos recueillis par Ch.R.



Avec Julie Couralet, comédienne de *Pourtant je l'aimais*, prix du jury aux Rencontres Objectif Image à Blagnac en 2019.

A Loches, tous « photo-vidéastes »

Au sein du cinquantenaire Caméra Photo Club Lochois (CPCL), les activités photo et vidéo ont toujours été fortement imbriquées. Et aux côtés des documentaires et reportages vidéo joliment maîtrisés surgissent parfois quelques pépites filmiques pleines de fantaisie comme le remarqué *LCBSM côté SO* en 2019 et *Nanas*, primé à Soulac l'année dernière. Didier Gosselin, président du club et Renata Caillebot, animatrice de l'atelier vidéo, nous expliquent la longévité et le dynamisme de leur association.



Les 50 ans du club en 2016. Renata Caillebot (debout, t-shirt rayé) et Didier Gosselin (debout, 2ème à droite).

L'Ecran ►► Le CPCL est un des plus anciens clubs de l'UNCCV. Pouvez-vous nous expliquer comment l'association s'est créée, et comment les activités ont évolué ?

Didier Gosselin ►► À partir de 1937, René Deroche, opticien et photographe, commence à filmer les fêtes d'écoles, les comices agricoles, les foires expos à Loches. Avec Jacques Nouhau, ils organisent des

projections publiques dans les années 1950-60 puis ils décident de créer un club de cinéastes à Loches. Ce sera le CCC (Ciné Caméra Club) qui deviendra le « Club 8/16 » puis, en 1966, le CPCL, Caméra Photo Club du Lochois.

En cinquante ans d'existence, le club a suivi les évolutions technologiques aussi bien en photo qu'en vidéo. Les premiers amateurs dans les années 1960 ont filmé en 8 mm, puis en Super 8, puis en VHS. Les générations actuelles manipulent l'image numérique sur logiciels.

L'Ecran ►► Les productions cinéma du club semblent d'une grande diversité : documentaires, reportages, fictions mais aussi expressions libres atypiques et audacieuses, comme *LCBSM côté SO* (Adrian Mathews), grand prix de sa catégorie aux rencontres régionales en 2019 ou *Nanas* (Alice du Bouëxic), prix de la jeune création au dernier festival Ciné en courts à Soulac-sur-Mer. Encourager la création et la diversité, c'est une valeur cultivée au club ?

Renata Caillebot ►► Nous sommes présents au concours régional depuis des années, et souvent au National (dont un prix en 2021 avec *Le petit monde de l'eau calme* et un en 2022 avec *Nanas*). Si nous présentons des œuvres individuelles, elles sont toujours projetées en réunion pour la sélection où chacun donne son avis afin d'apporter les améliorations nécessaires. C'est une liberté de création que nous avons au CPCL !

L'Ecran ►► Alice de Bouëxic (*Nanas*) avait déjà réalisé *L'homme de Cro-magnon*, primé aux Rencontres régionales en 2015. Elle poursuit ses études dans le design à Nantes mais reste fidèle au cinéma



Travail de captation.

et au CPCL. Avez-vous une recette pour « garder les jeunes » ?

Didier Gosselin ►► Il est souvent difficile de garder les jeunes au CPCL. En effet, après le lycée, ils partent vers une ville plus grande afin de poursuivre leurs études. Des lycéens sont venus au club afin de mieux maîtriser leur technique surtout en photographie. Bien que poursuivant ses études à Angers, Alice reste en contact avec le CPCL car elle vient souvent à Loches voir ses grands-parents. Le CPCL compte aussi dans ses membres des jeunes adultes en activité, mais pour eux la vidéo est chronophage donc pour le moment ils sont plutôt photographes.

L'Ecran ►► Le site du CPCL nous fait découvrir une activité de formations vidéo dynamique. Pouvez-vous nous en parler et nous faire savoir comment elle s'imbrique dans les réunions et les projets des adhérents ?

Renata Caillebot ►► Le CPCL propose diverses formations, mais il n'y a pas toujours le public pour les suivre. Comme un peu dans tous les clubs semble-t-il, l'activité vidéo se ralentit, mais nous essayons de la maintenir, avec une réunion par mois pour projeter nos réalisations, celles primées des autres clubs, exposer des moments de cinéma (effets spéciaux, maquillage, cascades...), évoquer nos projets en cours personnels ou sur demandes institutionnelles. Nous invitons des réalisateurs (José Joubert est venu deux fois) ou des associations concernées par la projection de films spécifiques (film écossais pour la Nouvelle Alliance Loches – Saint-Andrews). Si le Caméra Photo Club du Lochois s'appelait au départ



Sortie photo et vidéo dans la Brenne.

Ciné Caméra Club, au moment du numérique il est davantage passé du côté de la photo. Mais la vidéo résiste !

L'Ecran ►► Êtes-vous sollicités pour des activités de service (numérisation de films argentiques, montage de films familiaux...) et des demandes institutionnelles (mairie, associations, captations...) ? Comment gérez-vous ces activités qui peuvent être une source de recettes mais demander beaucoup d'énergie et de disponibilité ?

Renata Caillebot ►► Oui, nous sommes sollicités pour des demandes institutionnelles et associatives. En 2022 : captation et montage des spectacles d'une école primaire, d'une master-class de violon (sur quatre jours), d'un spectacle de clowns, d'une pièce de théâtre, qui a nécessité plus de 17 heures de montage ! Eh oui, c'est très chronophage, surtout le montage. Nous ne sommes que 5 ou 6 à savoir monter, et malgré les formations proposées (Première Élément), les nouveaux adhérents sont plus adeptes de la photo.

L'Ecran ►► La pérennité des locaux des associations est un souci de plus en plus important. Qu'en est-il de votre club et des matériels techniques vidéo et photo qu'ils hébergent ?

Renata Caillebot ►► Nous avons la chance d'être soutenus par la ville de Loches, qui sait pouvoir compter sur nous. Nous avons un espace qui nous est dévolu à la maison des associations (notre siège social) ouverte en 2019, où nous pouvons stocker tous les matériels acquis progressivement et renouveler quand nécessaire. Nous nous y réunissons et



Projection publique pour les 50 ans de l'association.

projetons films et photos. Nous bénéficions d'un laboratoire argentique. Auparavant le club était déjà hébergé par la ville.

L'Ecran ►► Cherchez-vous une synergie entre vos activités vidéo et photo, en combinant par exemple expositions et projections publiques, sorties en commun ou photoreportages de tournages ; ou bien les publics sont-ils très différents ?

Renata Caillebot ►► Les reportages qui nous sont demandés, (comme la restauration du clocher de Beaulieu qui a donné le film *Le clocher dans le ciel*, un livre, des expos et des projections) nous incitent à pratiquer la photo et la vidéo, nous sommes des photo-vidéastes. Que nous soyons photographes ou vidéastes, nous nous retrouvons lors de sorties organisées pour la captation d'images.

Nous assurons des projections publiques, depuis plusieurs années pour les Nuits Solaires de Montrésor deux soirs d'été et depuis 2019 pour Rues des Arts de Beaulieu, non-stop durant un week-end. Nous sommes sollicités en diverses occasions. Avec l'esprit club, tout adhérent peut participer et aider, avec le plaisir d'être ensemble.

L'Ecran ►► Renata Caillebot, vous êtes vous-même réalisatrice très productive au club. Quelles sont vos formations cinéma et vos motivations à être réalisatrice et animatrice de l'atelier vidéo ?

Renata Caillebot ►► Je n'ai aucune formation cinéma et aucune connaissance technique, juste le goût des images et des « belles choses ». Je me suis



Un atelier durant la fête des 50 ans.

inscrite au CPCL en 2013 pour pratiquer la photo. Gérard Lhuillery, vice-président hélas décédé en 2020, nous a appris à utiliser Photoshop et Première Élément. Avec mon bridge Sony j'ai découvert la fonction vidéo, je suis toujours épatée par la qualité des images qu'il produit.

En 2014, j'ai osé montrer au club *Bruno et Impérial*. On m'a dit qu'il fallait le présenter au Régional (dont j'ignorais tout), en 2015 il a obtenu le Grand Prix du Documentaire (la chance de la débutante !) et sa sélection pour le National, et là on m'a dit qu'il ne fallait pas rêver, c'était justifié !

J'ai appris des uns et des autres (le moteur du Club), de nos missions de reportages photo/vidéo et compris que nos voix de vieux pour les commentaires plombaient nos images... Mon fils Rémi, comédien, a fait la voix de deux films : ça change tout !

Je m'amuse beaucoup au montage mais je ne me sens pas très légitime, d'ailleurs au générique je n'écris jamais « réalisatrice » mais « montage de ». Je suis toujours étonnée des prix que je reçois, le point d'orgue était à Soulac 2021 avec *Le petit monde de l'eau calme* (voix de Rémi), j'étais ravie pour mon Club qui n'avait pas été récompensé depuis 2010 et où j'ai tout appris. J'anime les réunions vidéo pour

rassembler celles et ceux qui s'y intéressent, le but est de perpétuer cette activité qui est l'origine du CPCL. C'est une pratique qui demande beaucoup de temps, d'énergie et d'idées.

Au club, nous avons beaucoup d'activités (Sur notre chaîne youtube, voir le montage de l'AG 2023 https://www.youtube.com/channel/UCBVx_bsktnBbFaBN4Ovj1Ww/videos), il est difficile de se concentrer sur un seul projet vidéo commun, mais nous avons toujours l'espoir de réaliser un film collectif !

L'Ecran ►► Comment le CPCL a-t-il vécu deux années compliquées, et est-il en bonne santé aujourd'hui ?

Renata Caillebot ►► Notre maison des associations, où nous venions d'emménager, à peine ouverte est devenue centre de vaccination... Les temps d'isolement et de confinement, nous avons gardé le contact entre adhérents par courriels et échangé nos photos et vidéos, convaincus qu'il y a des trésors au fond du jardin. Oui, le CPCL est en bonne santé, parce qu'il est actif tout au long de l'année, ouvert, convivial, reconnu, bien géré et incontournable dans le Lochois !

Propos recueillis par Ch.R.



Une projection d'été des Nuits solaires de Montrésor, assurée par le CPCL.

Les lycéens de Bourdon Blanc d'Orléans remarquables à Soulac

De l'éveil au cinéma à la création filmique

Présents au dernier « Soulac » avec deux films dont un primé (*Krouchtikis*, prix de la bande son, et *Un jeu dangereux*), les élèves option cinéma du lycée Saint Paul Bourdon Blanc à Orléans confirment la qualité de leur production au fil des ans. Auparavant animée par Arnaud Boura, la section cinéma est prise charge depuis la rentrée 2022 par Anaëlle Marchive, professeur d'arts plastiques.



La classe terminale en tournage.

L'Ecran ►► Comment fonctionne l'option Cinéma et Audiovisuel dans le lycée et quels sont ses thèmes de travail ? Comment cette option permet-elle aux élèves de créer et également de se valoriser par rapport à leurs études ?

Anaëlle Marchive ►► Saint Paul Bourdon Blanc est un établissement scolaire catholique situé au centre d'Orléans. Il accueille les élèves de la maternelle à l'enseignement supérieur. Le lycée comprend une option Cinéma et audiovisuel accessible aux élèves

du parcours de formation générale et technologique. Cette option est en partenariat avec la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles de la région Centre Val de Loire) qui finance pour partie son activité en lui permettant de faire appel à des professionnels du cinéma tels que des réalisateurs, des scénaristes, des monteurs, en fonction des projets de réalisations mis en place par les élèves. Il s'agit d'une option facultative au même titre que d'autres options. Elle est choisie par les élèves sur la base du volontariat et se déroule à raison de trois heures par semaine. Elle concerne les élèves de seconde, de première et de terminale. Tous les élèves de ces classes peuvent intégrer l'option quel que soit leur profil : scientifique, artistique ou littéraire.

Pour les élèves de seconde, il s'agit principalement d'une activité de découverte car beaucoup d'entre eux n'ont jamais pratiqué l'audiovisuel, voire pour certains, jamais vu de films anciens en noir et blanc. On travaille d'abord sur l'image fixe et on progresse ensuite vers l'image animée en associant une partie théorique avec des exercices pratiques. Par exemple cette année nous travaillons sur « le plan » en donnant sa définition, en montrant des exemples de quelques cinéastes célèbres et ensuite nous demandons aux élèves de réaliser des exercices pratiques en utilisant des matériels professionnels.

Nous étudions aussi un autre thème : « la narration » en faisant référence à ce que les élèves ont appris dans d'autres disciplines par exemple le français. On part d'une suite narrative dans un texte pour aboutir à la rédaction d'un scénario.

L'Ecran ► L'enseignement évolue-t-il pour les classes de première et de terminale ?

Anaëlle Marchive ►► En classe de première, le travail porte principalement sur les genres cinématographiques en découvrant les caractéristiques et



Séance de travail d'une classe de seconde.

les spécificités de chaque genre. Pour finir nous choisissons un genre sur lequel les élèves vont travailler en pratiquant toutes les techniques qui y sont liées. Cette année le choix s'est porté sur le documentaire. Ainsi, les élèves vont s'exercer sur les techniques de l'interview, du micro-trottoir, la formulation des questions, le cadrage de la personne interviewée, le montage, etc. Le choix du sujet s'est porté sur notre établissement. Les élèves vont donc réaliser un documentaire sur les pratiques artistiques au sein de l'établissement Saint Paul Bourdon Blanc.

En ce qui concerne les classes de terminale, le thème de travail concerne l'art pictural et notamment la réalisation d'un scénario à partir d'une image ou d'une peinture. Les élèves découvrent et analysent des films ayant pour thème l'art pictural comme *Le portrait de Dorian Gray* d'Oliver Parker et d'autres films dans le même genre. Parallèlement cela permet aux élèves de découvrir les structures artistiques extérieures au lycée telles que le Musée des Beaux-Arts d'Orléans et le Centre national chorégraphique d'Orléans. Dans ces deux établissements les élèves ont pu filmer, pratiquant ainsi les différentes techniques de tournages spécifiques au documentaire.

Ils sont aussi en relation avec le cinéma des Carmes à Orléans dans le cadre des dispositifs développés par CICLIC (Centre Images et Livre au Centre Val de Loire) ce qui leur permet d'assister à des projections de film sur grand écran. L'option fait sa promotion à l'intérieur de l'établissement notamment en organisant des projections en fin d'année, des journées portes ouvertes au cours desquelles les futurs élèves peuvent découvrir l'option. Cette année l'option va également développer sa promotion vers les autres établissements du groupe scolaire.



L'Ecran ►► En plus de l'éveil à la culture cinématographique, cette option est aussi valorisante pour les élèves notamment lors d'examens du type Baccalauréat et autres.

Anaëlle Marchive ►► Effectivement, cette option compte pour l'évaluation de l'élève dans le cadre du contrôle continu. Pour le Bac, il n'y a pas d'examen spécifique mais elle peut valoriser l'élève sur sa moyenne générale. Elle lui permet aussi de découvrir les métiers de l'audiovisuel et susciter des orientations par la suite. Même après le Baccalauréat, lors de la démarche de « parcours sup », le fait d'avoir participé à une option, même facultative, valorise l'élève en montrant sa volonté à se développer autrement que dans des disciplines purement scolaires. Je peux en témoigner pour mon propre parcours puisqu'après mon Bac j'ai concouru pour intégrer l'École nationale des Beaux-Arts de Bourges (ENSA). Le fait d'avoir participé à cette option a favorisé ma candidature et m'a permis d'être reçue au concours d'entrée.

Même pour les élèves s'orientant vers une carrière scientifique, ils acquièrent grâce à cette option une connaissance artistique. L'option favorise l'ouverture de débouchés dans des activités très techniques avec un côté artistique tels que graphiste, ingénieur du son, etc. Avoir cette option dans son dossier est un plus et leur permet de passer avant des élèves n'ayant qu'un cursus purement scolaire.

L'Ecran ►► Les films réalisés par les élèves de l'option participent à notre concours régional FCCV



Un jeu dangeureux, fiction de la classe de seconde.

où ils sont bien souvent récompensés et certains d'entre eux sélectionnés pour notre festival national où, là aussi, ils obtiennent des récompenses notamment le Prix de la création Jeune attribué aux réalisateurs de moins de 25 ans. Cette démarche est-elle intéressante ?

Anaëlle Marchive ►► Effectivement, pour les élèves, la possibilité de présenter leur film à un autre public que le public scolaire, amical ou familial présente un objectif intéressant avec une dimension régionale voire nationale. De plus, cela permet aux élèves de découvrir d'autres aspects de la réalisation d'un film tels que le droit à l'image, les droits musicaux, etc.

L'Ecran ►► Pour conclure, l'option Cinéma et audiovisuel, en plus de son aspect culturel d'initiation à la culture cinématographique est un atout formidable de développement pour les élèves qui la pratiquent ?

Anaëlle Marchive ►► Indéniablement. En plus, le fait que les élèves choisissent volontairement de participer prouve leur envie d'apprendre et se cultiver dans ce domaine artistique très riche et très diversifié qu'est le cinéma.

Propos recueillis par Daniel Payard.



Voyages et regards

Alexandrine Farhi : *L'Islande, île préservée ?*

Derrière la fascination des paysages pour cartes postales de l'Islande, Alexandrine Farhi s'est posée la question devenue titre de son film. Trois mois de découverte de l'île lui ont apporté quelques réponses, confirmé certains doutes, mais n'ont pas entamé son amour pour le somptueux « Pays de glace ».



L'Ecran ►► Pouvez-vous nous donner le contexte de ce voyage en Islande ? Aviez-vous déjà opté pour cet angle de traitement ou bien l'avez-vous trouvé sur place ?

Alexandrine Farhi ►► J'ai toujours aimé voyager pour aller voir à quoi ressemble les quatre coins du monde et comment y vivent les gens. Après avoir fait deux courts séjours en Islande, nous avons avec mon mari le projet d'y retourner plus longuement. Dès que cela a été possible, nous sommes partis pour trois mois, c'est à dire le maximum autorisé dans le cadre d'un visa touristique. Notre but était de prendre le temps, pour faire des observations ornithologiques, profiter de la nature et aller découvrir les moindre recoins.

Ce voyage a été préparé à l'avance tant sur des aspects matériels que sur son contenu. Notamment je savais avant de partir que le principe de libre accès à la nature (*l'allemannstratt*) qui est fondateur des pays du nord, faisait débat en Islande, tant au niveau parlementaire que pour la population. Je savais aussi que l'exploitation géothermique était discutable sur ses modalités d'exploitation (forage allant jusqu'à 5 km de profondeur) et sur ses utilisations... Par contre, le volet concernant l'absence de gestion des déchets et celui portant sur les constructions nouvelles sur des sites d'exception ont été quant à eux découverts sur place.

L'Ecran ►► *L'Islande, île préservée ? s'ouvre habilement par les somptueux paysages et l'évocation de la richesse de la faune et de la flore, maintes fois*



abordés par les films de voyages sur cette île. Le point d'interrogation du titre oriente ensuite vos réflexions, très bien étayées, sur la question environnementale et les paradoxes économiques de l'île. Comme le spectateur à la fin du film, avez-vous vous-même été « démystifiée » ?

Alexandrine Farhi ►► Non, je n'ai pas été étonnée de ce que j'ai trouvé. Malheureusement, je n'ai pu que valider ce que de nombreux articles mettaient en évidence.

Il n'en demeure pas moins que ce pays est magnifique et que je ne voulais pas laisser croire que tout était négatif ce qui n'est pas vrai. La nature est omniprésente, les émotions très fortes face à ces immensités et la beauté des paysages. Il est certain que je me suis servie de cette antagonisme pour dramatiser mon propos. Il est important de faire prendre conscience que si un pays comme l'Islande qui a tout pour être exemplaire, porte atteinte à l'environnement, nous avons beaucoup de soucis à nous faire pour notre planète.

L'Ecran ►► Vous avez pu engranger une grande variété d'images, en de multiples endroits, pour illustrer votre propos. Comment vous êtes-vous organisée ?

Alexandrine Farhi ►► Nous sommes partis trois mois en « indépendants » avec notre propre véhicule ce qui nous a permis d'aller nous promener dans les moindres recoins, à pied autant qu'en véhicule. Les vues portant sur les clôtures et les



sites géothermiques ont été faciles à prendre car il y en a partout ! Par contre, c'est en fouinant un peu que nous avons à de multiples reprises découvert des stockages de déchets. Bien évidemment, ils ne sont pas à proximité des lieux touristiques ou des voies les plus fréquentées. De ce fait, j'ai sur place fait quelques recherches Internet et ai constaté ce que j'explique dans le film concernant l'absence de gestion des déchets.

L'Ecran ►► Pour étayer vos propos, vous avez effectué un solide travail de recherche documentaire. Comment avez-vous procédé ? Vous êtes-vous rapproché d'associations liées à l'environnement, par exemple ?

Alexandrine Farhi ►► Je suis professionnelle de l'environnement depuis plus de 30 ans et suis investie dans la protection de la biodiversité. J'ai donc quelques réflexes et connaissances qui me permettent de comprendre les enjeux environnementaux attachés à un territoire et découlant de la géopolitique. Je connais donc aussi quelques sites où trouver des thèses et des articles concernant ces thématiques.

Par contre, je n'utilise pas les services de « fixeurs » et n'ai donc pas eu d'introduction auprès d'associations locales. C'est certes un manque car il aurait été souhaitable d'avoir une ou deux interviews. Mais je ne connais personne habitant en Islande et le fait de



voyager en autonome à ses avantages, mais aussi l'inconvénient de l'absence de réseaux ou de contact qu'offrent des agences.

L'Ecran ►► Votre film fait preuve d'une belle maîtrise technique de l'image. Vous semblez avoir le sens du cadrage d'un photographe, et vous prenez soin de la stabilité des images nécessaire à magnifier ces paysages. Avez-vous une formation de photographe avant d'être cinéaste ? Quel matériel image utilisez-vous ?

Alexandrine Farhi ►► Je vis avec un photographe, alors non seulement j'ai été à bonne école, mais surtout chaque soir nous regardons nos vues, nous en discutons, sur ce que nous souhaitons mettre en évidence, sur les moyens techniques et de cadrages que nous avons chacun de notre côté mis en œuvre.

Je suis très longue quand je filme (effectivement le plus souvent sur pied) en me demandant à chaque prise de vue, qu'est ce que je veux montrer, en me déplaçant en changeant de réglage. Au dérushage (que j'essaie de faire au fur et à mesure), je me demande si la vue dit ou non quelque chose, fais passer une émotion. A défaut, elle part dans un dossier «poubelle ».

Je filme avec un appareil photo, un GH5 pour être précise. Cela me permet d'adapter mes objectifs en fonction des circonstances (j'aime filmer les animaux,



donc en téléobjectif, autant que les paysages, en grand angle) et j'utilise pas mal le filtre polarisant, surtout en Islande où la météo n'est pas toujours de la partie et les filtres gris variables pour gérer la profondeur de champs. Pour les gros plans de plantes, je ne m'encombre pas d'un objectif macro et ai opté simplement pour une bonnette.

L'Ecran ►► La bande son, souvent négligée dans les films amateurs, est également bien pensée, sans accroc et travaillée. On pourra, au pire, apporter un bémol à certains choix musicaux un peu pompeux, que vous êtes semble-t-il obligée de mixer très « en arrière ». Comment travaillez-vous le son, sur place et au mixage ? Utilisez-vous quelques sons d'ambiance captés là-bas malgré le vent ?

Alexandrine Farhi ►► Tout d'abord, il faut dire que du fait des nombreuses formations de CinéVIF, j'ai vraiment pris conscience de l'importance de la bande sonore. Le GH5 a un énorme avantage : il permet de capter un son d'ambiance de relativement bonne qualité. Pour tout le reste, notamment les cris d'oiseaux, bruit d'eau, tous les petits bruits, j'ai un micro Rode classique. Pour la musique, je puise dans des morceaux libres de droit où le choix n'est certes pas toujours très varié. En ce qui concerne le bruit du vent à laisser ou non, nous avons eu des débats au club à ce sujet. Le supprimer ou le garder ? Le vent est indissociable de l'Islande. Abaisser sa fréquence revenait à détériorer les ambiances sonores, j'ai donc fait le choix de le conserver. Pour le mixage, j'ai découvert il y a une bonne année Fairlight de Davinci Resolve qui offre plein de possibilités.



L'Ecran ►► Écrivez-vous votre commentaire avant de procéder au dérushage et à la post-production ?

Alexandrine Farhi ►► Lorsque je déruse, je sais ce que je veux dire, mais ne sais pas encore comment je vais le dire. Aussi, je classe mes vues dans des dossiers dont chacun correspond à une des thématiques que je vais aborder dans le commentaire. Puis ensuite j'essaie plusieurs esquisses de scénarii. Car si je sais ce que je veux dire, je mets parfois du temps (et ici beaucoup de temps...) pour savoir comment le faire. Quand j'ai le sentiment que ça y est, j'ai trouvé comment faire passer mon propos, j'écris un commentaire en même temps que le montage.

L'Ecran ►► Vous évoquez le grand potentiel d'énergie non-carboné (hydraulique, géothermique) de l'île qui attire les entreprises qui viennent polluer (industrie de l'aluminium, data centers...). Comment concilier vie économique (et sociale) et environnement ? La problématique semble la même pour la régulation du tourisme de masse en ces lieux fragiles. Qu'en pensez-vous ? Que vous a appris votre travail sur ce documentaire ?

Alexandrine Farhi ►► Je suis tout à fait consciente que lorsque je voyage, je participe à ce tourisme de masse. Ce que j'espère, c'est que le film montre que lorsque nous allons avec joie découvrir les richesses des autres contrées, il ne faut pas regarder que ce qu'on veut bien nous montrer ou nous laisser croire. Je ne connais pas de moyen de concilier la vie économique (dont l'activité touristique) et la protection de l'environnement. Même si on peut voyager en



minimisant les atteintes à l'environnement, se déplacer en véhicule c'est toujours augmenter son impact carbone. Mais est-ce vraiment plus néfaste que de manger des fruits et des légumes qui viennent de l'autre bout de l'Europe voire du monde... Je sais que c'est une de mes contradictions.

L'Écran ►► Quelle est la place de ce documentaire dans votre filmographie ? Vous êtes adhérente du Caméra Club de Vaires, basé en Seine-et-Marne. Quelle est l'actualité du CCV et de vous-même aujourd'hui ?

Alexandrine Farhi ►► Ma production vidéo est très variée et fortement attachée au Caméra Club Vairois. A titre personnel, j'aime prendre de belles images et capter le son, notamment sur la faune et la flore, même si parfois les rushes ne servent à rien d'autre qu'à me faire plaisir ou à faire de tous petits montages. Car c'est une des difficultés de la vidéo par rapport à la photo. Une photo parle toute seule, d'elle-même. Un rushe ne vit que dans un ensemble et en s'insérant dans un propos.

Lorsque je reviens de voyage ou d'une balade, je ne répugne pas à faire un film souvenir que je ne montre

qu'aux proches, puis si je pense détenir un sujet, je monte un documentaire qui a trait le plus souvent à l'environnement.

Par ailleurs, je participe à toutes les activités du caméra clubs vairois (CCV). Tous ensemble, nous produisons de manière collective un film de fiction ou de reportage de temps en temps (on essaie d'en faire un par an) et nous en avons toujours un sur la planche. De plus, nous nous donnons des challenges. Par exemple, suite à une sortie à la Samaritaine, nous avons mis tous nos rushes en commun et chacun y a puisé pour en faire un petit film. C'est étonnant de constater qu'avec une même matière, nous avons tous montré des aspects très différents de ce bâtiment !

Pour moi, l'activité de club est essentielle. C'est une vraie source de plaisir et il est certain que ce film sur l'Islande ne serait pas ce qu'il est si les critiques constructives du club ne m'avaient obligée à le retravailler jusqu'à ce qu'il devienne ce qu'il est.

Propos recueillis par Ch.R.



SoulaCritiques

Hélène Linard



Oublier

de Charles Ritter
(DiViPassion Athis-Mons - R1)

Un film intimiste sur l'introspection de la vie intime d'une femme se sentant vieillir. Tout repose sur l'interprétation excellente de l'actrice et les gros plans nous permettant d'entrer dans son intimité. Le passé est bien retranscrit par l'extrait du film d'époque en noir et blanc ainsi que par l'effeuillage des

photographies souvenirs. Le discours sur sa vie amoureuse est très bien construit et surtout sans tabou. Le montage est rythmé sans longueur. Un grand merci d'oser mettre en mots la sexualité des femmes. Mon seul regret : le pessimisme que j'ai ressenti à la fin inattendue car heureusement, notre vie sexuelle et la vie tout court ne s'arrêtent pas lorsque l'on est sexagénaire !



Le secret des sphaignes

de Guy Delarue et Bertin Sterckman
(LMCV Lille - R2)

Un documentaire intéressant sur la formation et l'utilité des tourbières. Les interviews des deux spécialistes sont bien menées avec un discours didactique accessible à tous. Il est compréhensible que de ne tourner que du ponton a contraint le réalisateur à trouver

d'autres images, qui sont très belles, pour illustrer son discours. L'incrustation d'un extrait historique est bien vu, ainsi que la vision de la tourbière aux différentes saisons. Par contre, toutes les photographies de la flore en images de coupe nous éloignent du cœur du sujet et produit un effet de longueur. La musique assez lancinante ne contribue pas non plus à donner du rythme.

Il n'en reste pas moins que ce documentaire nous éclaire sur l'intérêt de préserver ces tourbières pour l'évolution climatique et contribue à la prise de conscience de la nécessité de préserver notre patrimoine.



Krouchkitis

élèves de terminale option cinéma
(St Paul Bourdon Blanc d'Orléans - R3)

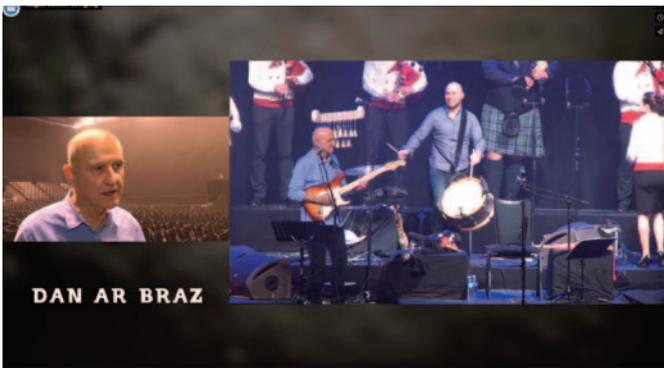
Un film d'animation sur les drames d'Auschwitz traité avec intelligence et sensibilité.

Le fil rouge des krouchkitis, petits gâteaux polonais, associé au destin d'Aline Korenbajzer, petite fille de 3 ans internée à Beaune la Rolande puis gazée avec sa mère, est construit par le narrateur, témoin du drame.

La bande son aux nombreuses ambiances est remarquablement travaillée, et les intelligents choix musicaux

sauvent le film d'un pathos appuyé, grâce aux ritournelles d'enfants et *La chupetta* de Maurice Chevalier qui boucle le film. La dramaturgie crescendo est bien menée et le scénario bien construit. Si le graphisme paraît enfantin, il n'en est pas moins imaginatif et alterne couleur et noir et blanc en fonction des situations. A noter quelques belles astuces graphiques pour représenter les mouvements de foule, l'effet de perspectives d'un travelling, la fumée de la locomotive et le traitement "expressionniste" des tortionnaires. Les prises de vues de situations réelles du début et de la fin contribuent à la crédibilité de l'histoire et relient passé et présent, par la belle symbolique de la transmission de la recette de ces petits beignets. Les voix off sont justes et non redondantes. Rappelons que de mai 1941 à juillet 1943, 15 000 personnes juives furent arrêtées par la Police de Vichy et internées dans les camps de Beaune la Rolande et Pithiviers.

Bravo à ces jeunes réalisateurs en devenir qui traitent d'un sujet dramatique sans tomber dans les facilités d'un pathos convenu.



Bagad Saozon Sevigneg

de Michel Lelièvre
(Vidéo Club Cesson Sévigné - R4)

Un documentaire sur la musique bretonne et un bagad qui donne la pêche ! Les différents interviews sans lâcher les musiciens avec la musique omniprésente sous forme de partage d'écran est un parti pris bien pensé. Le réalisateur nous fait découvrir les instruments (cornemuses, bombardes, percussions...) et

leur apprentissage en alternant avec la découverte des différents orchestres. Dan Az Braz et Carlos Núñez sont les guest stars de ce film qui place en fil rouge la cheffe d'orchestre passionnée du bagad. Le montage est dynamique et bien construit.

Les interviews sont bien menés, peut-être un peu trop didactiques pour certains. Le spectateur perd un peu l'enthousiasme et la joie de vivre que crée cette musique et la passion des antagonistes. Il n'en reste pas moins que ce documentaire nous en apprend beaucoup en peu de temps, comme aussi la différence entre bagad et les plus modestes bagadig et autres skolaj destinés aux enfants. Il nous donne surtout envie d'aller écouter les bagad, et particulièrement celui de *Saozon Sevigneg* (Cesson Sévigné), dont le vidéo club signe cette réalisation.



Super Charlot

de Olivier Arnold avec collègue Wolff Mulhouse
(CCA Mulhouse - R5)

Ce film nous invite à la rencontre de Charlot et de sa cinématographie dans le monde des super-héros des adolescents qui délaissent pendant un moment le monde de leur téléphone. Le pinceau de l'artiste est filmé sur un verre dépoli en accéléré, nous faisant découvrir les personnages créés, et donnant l'il-

lusion d'une animation sur Charlot comme sur les autres personnages. Le résultat est formidable, avec un graphisme superbe. Le montage est dynamique, le scénario bien construit. La voix off n'est pas toujours juste mais c'est un film d'école fait par des jeunes qui sont en devenir et c'est déjà très bien.

Ce film a été tourné pendant le confinement et il faut féliciter le professeur et les élèves d'avoir eu la ténacité de faire aboutir un projet aussi pédagogique que réjouissant.



Parmi les vivants

de Patrice Ricordeau
(indépendant - R6)

Un film intense sur le monde des adolescents, leur cruauté et leur souffrance. Les réseaux sociaux, le harcèlement, la maltraitance, la solitude, tout est traité en pointillés ponctués par les fonds noirs. Les gros plans sur les visages nous font entrer dans l'intimité de ces adolescents et dans leurs angoisses. Les liens entre les personnages se créent au fil des différents plans et l'histoire

se construit. Le montage donne une dynamique en opposition avec une musique plutôt lancinante. Le jeu des acteurs est juste et nous amène dans cet univers qui peut être cruel.

Un montage original pour traiter ce sujet difficile, avec un résultat qui fait naître une émotion bien présente. Bravo à l'équipe pour ce film intimiste qui donne à réfléchir.



Au nom de la vie

de Bernard Ferrand et Christian Rasquier
(MJC-MPT Voreppe - R7)

Un documentaire chargé d'émotions sur la tempête Alex qui a dévasté en octobre 2020 un petit village des Alpes-Maritimes, Venanson.

Dès le début du film, le réalisateur plante le décor par des images choc de l'époque. Se succèdent les témoignages très émouvants des habitants narrant leur effroi. Les incrustations des images

de l'époque donnent une intensité aux différents témoignages. Les très gros plans sur les protagonistes ponctuent les différents chapitres : le pendant et l'après. Peut-être y avait-il matière pour deux films ? Vouloir tout montrer est compréhensible mais peut donner un effet de répétition qui peut perdre le spectateur. Le parti pris de mélanger les saisons ne favorise pas non plus les repères chronologiques. Il n'en reste pas moins que ces témoignages et le courage de ces femmes et hommes forcent le respect et nous interrogent sur notre responsabilité sur les effets du changement climatique.



La tombe sans nom

de Gérard Corporon
(UAICF Sète - R8)

Une vieille légende un peu macabre donne vie à un thriller bien mené. Le jeu des acteurs est juste et sert très bien le scénario. Les plans variés, bien filmés, de qualité apportent un dynamisme au film. Les bruitages, la musique contribuent au suspense qui va crescendo. Dès le début du film,

le réalisateur plante le décor et amène le spectateur, par petites touches, à entrer dans cette étrange histoire. Le montage très maîtrisé alterne les différentes scènes sans baisse de rythme.

La chute est inattendue et l'effet de surprise est bien présent. Le mort de la tombe sans nom a donc un visage ! Bravo à l'équipe pour ce film qui nous a tenus en haleine avant de nous faire sursauter dans un fameux plan de fin.

Tous les films de Ciné en courts restent visibles sur :
<https://ffcinevideo.com/projection-du-national-soulac-2022/>

Tous les articles publiés n'engagent que leurs auteurs.

La rédaction de L'Écran reste ouverte à toute proposition d'article.

Un appel à un correspondant régional de la revue est en cours. N'hésitez pas à vous faire connaître.

Réflexions et découvertes

Dominique Percey, Louise Brunner

Le harcèlement scolaire vécu au plus près, *Parmi les vivants*

Prix de la Présidente du jury à Soulac l'an passé, *Parmi les vivants* a marqué le festival par sa sincérité et la qualité de sa mise en scène. Son auteur Patrice Ricordeau a su embarquer sa jeune troupe de théâtre Teen Company et le lycée Largenté de Bayonne dans cette réalisation diffusée fort utilement dans le milieu scolaire.

L'Ecran ►► *Parmi les vivants*
L's'ouvre par une dédicace « À Alisha, 8 mars 2021 ». Est-ce un premier élément qui a contribué à la réalisation du film ?

Patrice Ricordeau ►► Alisha est le prénom de l'adolescente qui a été tuée par deux camarades de classe à Argenteuil ce jour-là. Les deux accusés, âgés de 15 ans à l'époque des faits, avaient partagé sur Snapchat des photos de la victime en sous-vêtements. Ils lui avaient tendu un guet-apens à la veille de leur passage en conseil de discipline.

Elle a été assassinée au début de tournage d'un film que nous préparions sur ce sujet. Un matin de préparation, j'ai parlé avec mes jeunes du drame d'Alisha et très vite il était évident que nous allions lui dédier le film. Le point de départ du projet est un désir de faire un court-métrage qui provoquerait des débats, des échanges et qui parleraient de ces problèmes d'adolescents. Ainsi est né *Parmi les vivants*, dans un



Tournage de *Parmi les vivants* au lycée Largenté de Bayonne.

contexte où le harcèlement touchait directement quelques membres de la troupe.

L'Ecran ►► Le film s'inspire donc de faits réels dont vous ou des connaissances ont été témoins ou victimes ?

Patrice Ricordeau ►► Oui, et de très près. Nous étions dans du vécu immédiat et des émotions fortes. Ce sont d'ailleurs ces émotions qui ont guidé la réalisation, sa forme comme son contenu. Il n'était pas question d'évoquer de solutions à apporter, mais de la souffrance que vivent profondément ceux qui souffrent.

L'Écran ►► Vous avez sollicité pour ce projet les jeunes de votre compagnie de théâtre. Comment ce projet s'est-il écrit et construit ? Comment se sont dé-cidés les rôles des deux principaux personnages ?

Patrice Ricordeau ►► Nous avons parlé, échangé, beaucoup. Puis j'ai écrit un premier jet de scénario, qui a été progressivement modifié par l'apport de chacun, de chacune et des événements. Il était clair dès le début que nous savions qui allait jouer quel rôle, en fonction de sa sensibilité personnelle et son expérience du jeu.

L'Écran ►► Héloïse Da Costa qui joue le rôle de Claire, l'adolescente harcelée, a été elle-même victime de harcèlement, dites-vous. Endosser ce rôle peut s'avérer très délicat et a dû nécessiter une approche du rôle et une direction d'acteur particulières. Pouvez-vous nous apporter des précisions ?

Patrice Ricordeau ►► Nous avons beaucoup parlé, et nous en parlons toujours d'ailleurs. Mais j'ai toujours laissé à Héloïse Da Costa l'opportunité de ne



Ana Lartigau et Victor Tamisier.

dévoiler que ce qu'elle souhaitait dévoiler. C'est une zone très sensible, sombre et douloureuse, je crois. Cela dit, nous avons beaucoup ri sur le tournage, comme pour exorciser tout cela. Je suis épaté de voir à quel point les jeunes se sont investis, de façon aussi lucides, sur ce projet.

L'Écran ►► Il y a eu sans doute un travail de mise en confiance avec les parents des jeunes comédiens et vos interlocuteurs de l'école où vous avez tourné. Avez-vous rencontré des difficultés ?

Patrice Ricordeau ►► Tout c'est construit dans la transparence et la confiance, avec l'idée de toujours mettre en avant la réalisation d'un film qui, nous le souhaitons, serait sensible et amènerait des débats pour dénoncer le harcèlement.

L'Écran ►► Arthur Abisa et Héloïse Da Costa jouent leurs rôles d'adolescents harcelés avec une justesse et une sobriété remarquables. Quel est leur parcours et leurs motivations ?

Patrice Ricordeau ►► Héloïse et Arthur sont mes élèves et comédiens depuis de très longues années. Je les ai connus enfants, la Teen Company dont ils font partie au moment du film est comme une seconde famille et source de travail de l'acteur. Ils étaient simplement fiers, heureux et déterminés à faire le film. Encore aujourd'hui d'ailleurs.

L'Écran ►► Le film s'ouvre sur une image sensuelle de Claire qui peut inspirer l'argument « elle l'a bien cherché » des prédateurs. On ne sait rien de la nature du harcèlement dont l'adolescente fait l'objet, à part cette image d'elle en mode selfie qui semble avoir circulé sur les réseaux sociaux. On ne sait rien non plus des raisons pour lesquelles Pierre, joué par Arthur



Abisa, est devenu un terrible souffre-douleur pour ses camarades. Le troisième adolescent au père violent est perdu en cours de route dans le scénario. Les personnages semblent être restés un peu trop dans l'esquisse ou le stéréotype, ou bien est-ce le format court qui a imposé ces raccourcis ?

Patrice Ricordeau ►► Oui et non. C'est dès le départ l'idée de la scène finale dans les toilettes qui a motivé et guidé le reste. Nous prenions les personnes déjà au cœur de leur souffrance et il n'était question que de ça.

Le troisième personnage n'a pas disparu : il ramène la violence à l'école et c'est Pierre qui en fait les frais, lors de la scène quand il sort des toilettes et tombe nez à nez avec ses harceleurs et le troisième personnage complice. Mais il est vrai que tout va très vite en court-métrage et il faut faire des choix. L'image « sensuelle » de Claire qui ouvre le film est une allusion aux images d'Alisha que ses agresseurs ont fait circuler sur les réseaux.

L'Ecran ►► On voit rarement parmi les films amateurs une mise en scène aussi travaillée, avec des très gros plans d'une grande force dramatique. Cependant, la construction peut poser question : la présentation de plusieurs personnages et le lien entre eux se fait de façon très elliptique et très rapide dans le premier quart du film. Une deuxième lecture du film peut être nécessaire pour bien comprendre le contexte. Et ensuite, dans sa deuxième moitié, le film s'étire par deux longues scènes dans les toilettes, notamment la dernière qui prend un quart du film. Cette construction était-elle prévue ainsi ou s'est-elle imposée au montage ?



Héloïse Da Costa dans le rôle de Claire.

Patrice Ricordeau ►► Tout était prévu... plus ou moins. Tout mène effectivement à la dernière scène : la fuite de Claire dans les toilettes, les harceleurs de Pierre, la violence du troisième personnage complice puis enfin les deux personnages principaux qui échangent leur souffrance, en très peu de mots.

J'avais en tête cette dernière image vue du haut des deux personnages de chaque côté de la cloison des toilettes. Je me réjouis d'y être parvenu. C'est dans ces moments-là qu'on sent qu'il se passe quelque chose, que le film « imaginaire » prend véritablement vie, et ça en devient bouleversant. Pour le montage, il a fallu parfois bricoler, surtout que nous avons tourné en pleine pandémie. L'un de mes grands maîtres du cinéma me susurrerait dans les oreilles et humblement j'essayais de l'écouter : c'est Terrence Malick.

L'Ecran ►► Pouvez-vous nous parler de l'excellent travail sur l'image (cadrages, lumière, étalonnage) et



sur la bande son qui ponctue efficacement la dramaturgie ?

Patrice Ricordeau ►► J'aime cadrer et jouer avec la caméra. Travailler la lumière intuitivement et faire de même avec le son. Pendant des mois, tout n'a été qu'expérimentations, tests et allers-retours entre les images et le son. Une vraie time line en mille morceaux... encore Terrence Malick.

L'Ecran ►► Le choix du titre à résonance universelle, comme celle de la musique finale assez « plombante » aux accents grégoriens peuvent paraître prétentieux eu égard à la question sociétale abordée. Revendiquez-vous cette mélo-dramatisation aux accents pessimistes de la fin du film ?

Patrice Ricordeau ►► Totalement. Avec en tête toujours l'idée de départ défendue corps et âme avec mes jeunes, l'émotion à vif et la souffrance que vivent les personnes harcelées. Les retours des jeunes qui ont vu le film et vécu le harcèlement sont bouleversants. C'est comme si on osait enfin en parler mais de l'intérieur. L'un d'entre eux nous a dit un jour « Enfin on parle de nous ». C'est la plus grande récompense pour le film tout en étant terrifiante, car la vérité est toujours pire comme ce qui est arrivé à Alisha.

L'Ecran ►► Quel a été votre parcours dans le cinéma ?

Patrice Ricordeau ►► Je suis avant tout un passionné de cinéma depuis mes 11 ans. Je visionnais à l'époque les VHS par centaines. Puis à 19 ans j'ai eu envie de réaliser. Entre 19 et 23 ans, j'en ai réalisé quatre dont *Les Petits hommes*. Ce film a été récompensé 43 fois dans le monde à l'époque et avait reçu le prix du meilleur film de jeunes FFCV en 1991. Le suivant est un rêve de cinéma, en pellicule 35 mm, intitulé *Mon meilleur ami*, court-métrage sélectionné par Unifrance au festival de Cannes en 1993. J'ai essayé de faire produire un long-métrage mais le chemin était trop ardu. La vie magnifique m'a fait rencontrer le théâtre et les jeunes... et trente ans plus tard ce *Parmi les vivants*, mais avec mes jeunes du théâtre. Une boucle magnifique ; que du bonheur !



Héloïse Da Costa, Patrice Ricordeau et Arthur Abisa, au premier plan.

L'Ecran ►► Quels sont vos liens avec la fédération des clubs de cinéastes ? Qu'est-ce qui vous motive à y être adhérent et quelles y sont vos attentes ?

Patrice Ricordeau ►► J'étais adhérent à la FFCV au début des années 1990, et puis d'autres projets m'ont éloigné du cinéma, comme l'écriture de livres pour enfants à travers ma maison d'édition de l'époque — encore une belle aventure ! La réalisation de *Parmi les vivants* m'a rapproché à nouveau de circuits de diffusion comme celui de la FFCV. J'aime l'idée de partage sous une forme ou une autre, et la FFCV y participe.

L'Ecran ►► Quelle est l'actualité de Patrice Ricordeau aujourd'hui ?

Patrice Ricordeau ►► Début février, nous commençons le tournage d'un second court-métrage avec mes jeunes sur le suicide adolescent et l'effet dévastateur sur les proches. Il s'intitule *Ceux qui restent* et devrait être prêt à l'automne. Avec toujours cette envie profonde d'amener des débats et d'en parler. Encore un sacré voyage qui s'annonce car là encore il y a du vécu. Nous préparons aussi une tournée avec notre spectacle *Immortel* en Occitanie et qui parle de... jeunesse.

Propos recueillis par Ch.R.

L'humanité retrouvée de *Funérailles exquises*

Grand Prix aux rencontres régionales de l'UNCCV à Beaugency l'an dernier, prix du meilleur montage à Soulac-sur-Mer, le film "poil-à-gratter" de Denis Faubert et François Lison a suscité des réactions très mitigées. Sans doute cette qualité de mise en scène dénote-t-elle avec celle de nombreuses fictions de club, mais aussi parce qu'on a du mal à y démêler les vraies audaces des effets potaches qui desservent une si belle idée.



Le jeune couple mort enfin "humanisé" à la vue du survivant qui se recueille devant leur tombe. Un beau moment d'intelligence et de sensibilité.

Les dangers de l'alcool au volant illustrés par deux jeunes fêtards inconscients qui laissent derrière eux ceux qui les aiment ? Ou bien un pied de nez des morts à l'adresse des vivants qui pleurent parfois hypocritement les disparus, pendant que ceux-là observent le monde de façon détachée voire cynique ? Le deuil que vivent ici les morts, enfin « humanisés » mais trop tard, ne se fait pas par l'offrande du survivant (la manette de jeu vidéo déposée sur la tombe), mais par celui d'un poisson d'avril tombé du ciel.

L'idée, les enjeux posés au départ sont audacieux, originaux, passionnants. Le problème est qu'il faut voir trois fois le film pour bien le comprendre et surtout y démêler les incongruités potaches, scènes oniriques et effets de style de l'essentiel qui est lui-même morcelé en flashbacks dans le désordre. En effet, après une entame intrigante, prologue à une longue séquence dans le cimetière, avec des personnages secondaires improbables

et aux saynètes « décalées » sensées être drôles, on en vient à chercher une cohérence et une unité qui nous arracherait une émotion quelconque. En fait, non. Ni compréhension ni émotion. C'est une vaine virtuosité qui semble guider les auteurs. Si l'on y ajoute une météo au cimetière aussi capricieuse que l'état variable de l'auto accidentée et la caractérisation des personnages, on est définitivement perdu. On notera pourtant une bande son très bien pensée – notamment la chanson – et un beau travail de chef opérateur, tout comme la belle sobriété de jeu d'Andréa Poupard qui joue le « survivant ».

Domage, vraiment dommage qu'une écriture aussi foutraque et une mise en scène qui donne trop dans les facilités potaches gâchent une si belle idée. Un film en tout cas plein d'enseignements à l'analyse, qu'on ne peut que recommander à voir et à revoir pour en disséquer les parti pris de sa construction.

Charles Ritter.

Le documentaire selon ADDOC

L'association des cinéastes documentaristes ADDOC a fêté ses trente ans. Sa mission : « chercher à regrouper les créateurs, souvent isolés, et à défendre ainsi avec plus de force la diversité des représentations du réel. »

Les projections publiques « Les samedis d'Addoc » sont une belle occasion de découvrir le dynamisme de l'association. Ces projections bi-mensuelles au cinéma Luminor à Paris autour de films documentaires sont suivies de débats étayés par une problématique posée par le film. L'association, qui compte environ 80 adhérents, ne compte qu'une seule salariée.

« C'est devenu une deuxième famille, confie Anne Galland, membre du CA depuis vingt ans. Chef-opératrice à la retraite, elle est également réalisatrice de films documentaires dont un de long-métrage. ADDOC a été fondée en 1992 par des réalisateurs qui ont eu besoin de penser ensemble le cinéma documentaire, mutualiser les pratiques, encourager l'entraide. Il est intéressant de noter que 1992 voit aussi la naissance de L'ACID (Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion), la création d'Arte et une meilleure visibilité du documentaire sur grand écran ». Jean-Louis Comolli, grande figure du cinéma documentaire récemment décédé, adhérent de première heure, avait résumé l'esprit d'ADDOC : « Nos manières de faire sont des formes de pensées ».

Réaliser des films documentaires, c'est se positionner politiquement dans la société, selon ADDOC. « Nous n'avons de vocation à produire mais à encourager la création et trouver des espaces de diffusion et de débats, précise Anne Galland. Pour entrer dans la pratique, partager les expériences autour du documentaire de création, les adhérents de l'association ont mis en place différents ateliers : le partage d'écriture, l'éducation à l'image, l'atelier de programmation et l'atelier radio. L'atelier d'écriture, par exemple, permet de travailler par petits groupes sur l'élaboration d'un projet sur un sujet donné et la recherche de subventions ».

Le site d'ADDOC : <https://addoc.net/>



Anne Galland (de face) à la sortie d'un "Samedi d'ADDOC", devant l'emblématique cinéma Luminor à Paris, menacé de fermeture.

L'atelier Partage d'écriture chez ADDOC

Pierre Orcel, vous êtes adhérent d'ADDOC depuis 2017. Qu'est-ce qui vous a motivé à adhérer à l'association ?

Depuis les années 2010, une idée de documentaire sur les chiens guides d'aveugles m'habitait. Je commençais alors à me rapprocher de l'école de Chiens guides de Paris qui est située près du zoo de Vincennes. J'étais allé filmer quelques journées Portes ouvertes dans l'école et commençais un peu à me constituer un réseau avec les coordonnées de trois ou quatre personnes de cette école. Mais n'ayant aucune expérience dans l'élaboration d'un film documentaire, j'étais bien seul dans cette démarche. Je ne voyais pas comment en faire un projet, comment trouver un but, un angle comment structurer tout ça. La nécessité d'être entouré de gens qui sont dans la même démarche que moi, de pouvoir échanger sur toutes les phases de l'élaboration d'un documentaire, mettre en commun nos problèmes, nos réussites, nos points de vue me devenait indispensable pour m'y mettre sérieusement. C'est là qu'une copine réalisatrice de fictions et de documentaires m'a parlé de ADDOC. Je me suis rendu à leur réunion d'information et rapidement j'ai eu envie de les rejoindre.

Vous êtes inscrit à l'atelier Partage d'écriture. Comment se déroule le travail dans ce groupe ?

Sur les six ateliers d'ADDOC, c'est celui nommé Partage d'écriture qui correspond le mieux à mon projet. Dans cet espace commun, nous échangeons depuis l'idée originale d'un projet jusqu'à sa finalisation. Quel que soit le stade d'avancement, nous mutualisons nos difficultés, nos solutions, nos envies, nos buts. Nous nous accompagnons les uns les autres. Toutes les trois semaines environ, il y a une réunion qui se tient dans les locaux d'ADDOC, rue Alexandre Parodi dans le 17^e arrondissement de Paris. Nous

sommes souvent entre huit et quinze, parfois un peu plus. Un tour de table précède le débat. Nous procédons ensuite à l'échange autour d'un projet précis proposé par un.e documentariste. Ça peut être présenté sous la forme d'un dossier et proposé plusieurs jours avant la réunion par un.e adhérent.e. qui viendra nous exposer l'état d'avancement de son travail, ses difficultés et ses questions. Nous passons alors entre une et deux heures à échanger presque toujours de manière bienveillante et tolérante, parfois plus ou moins animée. Par ailleurs nous sommes constitués en petits groupes de quatre ou cinq adhérents porteurs ou pas de projet et libre à nous de nous arranger pour nous voir de manière autonome en fonction de nos besoins, de nos envies et de l'état d'avancement de nos projets.

Votre activité chez ADDOC apporte-t-il un autre regard sur le film documentaire ?

Je vais très souvent au cinéma et j'ai vu beaucoup de documentaires également à la télévision. De là à savoir comment c'est fait, c'est autre chose. Techniquement parlant, ça ne me posait pas beaucoup de problèmes puisque habitué à utiliser le matériel de prise de son et de prises de vue sur les courts métrages auto-produits de mes amis cinéastes et ce depuis les années 2000. Mon regard était celui d'un spectateur plutôt passif. Me confronter à l'écriture et aux expériences des membres d'ADDOC m'a permis de mieux comprendre et sentir ce qu'exprimaient les films que je voyais. J'aimais de plus en plus le genre cinématographique qu'est le documentaire. En me confrontant avec les projets des autres au sein d'ADDOC, c'est l'ouverture sur le monde portée par les films documentaires qui constitue pour moi une invitation à faire avancer mon projet et peut être en commencer d'autres.

Propos recueillis par Dominique Percey.



Annie Colère de Blandine Lenoir

La colère des femmes

Le film de Blandine Lenoir revient sur les pas du MLAC, et de ces femmes qui ont changé la loi à force d'avortements. Un coup de cœur de Louise Brunner.

Janvier 1974, Annie est mère de deux enfants. Elle travaille à l'usine de matelas et vit avec sa famille dans une maison d'ouvriers. Lorsqu'elle apprend qu'elle est enceinte, elle décide de "trouver une solution", c'est-à-dire d'avorter. Nous sommes un an avant la loi Veil, et des antennes du MLAC, le Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception, fleurissent dans toute la France. Annie trouve un soutien auprès de ce réseau de bénévoles, infirmières, gynécologues et médecins, qui aident les femmes à avorter aux yeux de tous, en dépit de l'illégalité. L'histoire d'Annie est celle de milliers de femmes qui, faute d'une juridiction adaptée, choisissent de mettre fin à leur grossesse au péril de leur vie. Annie Colère raconte l'histoire de ces militantes et de cette solidarité, qui finira par changer la loi.

Sortir de l'impuissance politique

Dès le début du film, Annie affirme à ses collègues ouvrières que "vos machins politiques, ce n'est pas pour moi". Sa vie se voit transformée lorsqu'elle se rend à une permanence du MLAC, dans l'arrière boutique d'un libraire, où Annie est prise en charge avec une bienveillance qui lui paraît presque suspecte. Elle est frappée par leur profond désir d'aider les femmes : pas une femme de plus ne mourra d'un avortement clandestin. Avec la méthode Karman, les avortements peuvent se réaliser par aspiration, sans blesser les femmes.





Foule dans la permanence du MLAC, peu de temps avant la loi Veil.

Les membres du MLAC visent aussi à partager leur savoir à celles qu'ils accueillent. Notre héroïne dira même : *"J'ai préféré avorté avec le MLAC qu'accoucher à l'hôpital."* Cette révolution à laquelle Annie assiste la bouleverse tant qu'elle décide de s'engager au sein de ce groupe, car leurs actions se font savoir et les bénévoles viennent à manquer. À son tour, elle souhaite épauler les femmes qui l'ont aidée.

Il s'agit aussi d'une histoire d'amour, car l'engagement nouveau d'Annie se propage dans sa famille. Elle reçoit le soutien de son mari, qui la comprend autant qu'il le peut, et de leur fille de quinze ans, elle-même ayant entendu parler du MLAC par ses amies. Annie Colère sort de tous les préconçus, et des représentations conventionnelles de l'IVG au cinéma. La scène de l'avortement d'Annie est tout à fait originale, en ce qu'elle nous livre de douceur. L'intervention est perçue comme une libération pour cette femme, qui est portée par le courage des militantes qui l'entourent. Durant toute la durée de l'avortement, Rosemary Standley tient la main d'Annie, interprétée par Laure Calamy, et lui chante une comptine pour l'apaiser. Sa voix cristalline mêlée aux respirations d'Annie, et aux explications du médecin, nous apporte une mélodie poignante, et une scène remarquable de solidarité. Blandine Lenoir a su mettre en scène la sororité. Jamais le cinéma n'avait représenté une scène d'avortement de la sorte.

Ici, nous sommes loin des faiseuses d'ange vues dans *Une affaire de femmes* (1988) de Claude Chabrol,

ou dans *L'une chante, l'autre pas* (1977) de la féministe Agnès Varda, films qui s'ouvrent par un avortement douloureux et solitaire. La liberté de parole au sein du MLAC rend cette expérience hors-du-commun et joyeuse. C'est une pratique par laquelle les femmes apprennent à connaître leur corps, et où le médecin a pour mission de leur transmettre son savoir. Tout en tendresse et en rigueur, les femmes sont autorisées à disposer seules de leur corps, qu'elles souhaitent garder leur enfant ou non. Leur enthousiasme militant est contagieux, et l'on est pris de reconnaissance face aux actions des femmes qui se sont battues pour nos droits.

Un film initiatique

L'histoire d'une lutte donc, par un film amplement documenté et juste sur l'histoire du MLAC. Des extraits d'archives montrent une prise de parole de Delphine Seyrig, où elle défend seule l'avortement, entourée d'hommes sur un plateau de télévision. Un des personnages d'Annie Colère est d'ailleurs largement inspiré par cette actrice, qui permettait au MLAC de pratiquer des avortements dans son grand appartement haussmannien. Cela montre bien la diversité des femmes impliquées dans le mouvement, car toute la société est concernée par l'IVG. Annie Colère illustre enfin les valeurs horizontales des femmes et des hommes qui œuvrent au sein du MLAC. La question du soin et de l'inclusion du patient dans sa guérison est largement abordée, avec les inquiétudes des médecins de perdre de leur autorité si l'avortement se voit dépénalisé. C'est d'ailleurs ce par quoi le film se termine, l'adoption de la loi Veil le 17 janvier 1975. Le film enseigne l'empathie et l'humilité, mais aussi l'histoire des luttes pour les droits civiques. Il nous fait rire et pleurer tout à la fois. Hommes et femmes, tous sont concernés par ce que la loi Veil apporte de confort. *Annie Colère* est un film à faire découvrir au plus grand nombre. C'est une mise en scène habile et un bijou de douceur, qui passera l'épreuve du temps.

Louise Brunner.

Louise Brunner est étudiante en master d'ingénierie culturelle à l'Institut catholique de Paris et chargée de programmation au Centre Pompidou. Bienvenue à elle au comité de rédaction de la revue.

Les années Super 8 de Annie Ernaux

Notre miroir cinéma

Les années Super 8, réalisé par David Ernaux-Briot, est un montage des images familiales tournées par son père avec une caméra Super 8 entre 1972 et 1981, année de son divorce. Au gré de voyages et d'événements familiaux, on y voit la mère de David, Annie Ernaux, « femme gelée » à l'époque, écrivaine en devenir et aujourd'hui Prix Nobel de littérature. Le texte qu'elle pose aujourd'hui sur ces images relève d'une introspection exceptionnelle.

« En revoyant nos films Super 8 pris entre 1972 et 1981, il m'est apparu que ceux-ci constituaient non seulement une archive familiale mais aussi un témoignage sur les loisirs, le style de vie et les aspirations d'une classe sociale, dans la décennie qui suit 1968. Ces images muettes, j'ai eu envie de les intégrer dans un récit croisant l'intime, le social et l'histoire, de rendre sensible le goût et la couleur de ces années-là », a expliqué l'auteure.

On voit beaucoup Annie Ernaux à l'écran, souvent mal à l'aise, le sourire timide. On ne peut s'empêcher, quand on a lu *Les Années*, ou *La Femme gelée*, d'y lire les signes de ce qui vient, le divorce, l'émancipation, en partie par l'écriture. L'écriture existe d'ailleurs dans le film, elle est un hors-champ permanent, évoqué dans la voix off à plusieurs reprises.

Les années super 8 est un objet singulièrement émouvant, et cette émotion se loge dans l'espace complexe qui se creuse entre le texte et l'image, bien au-delà de la simple nostalgie d'une soirée diapo.

Ce film de 60 minutes a été diffusé sur Arte en octobre dernier et est sorti en salles en décembre, nommé meilleur film documentaire aux César 2023.

C'est un document d'une qualité introspective remarquable et inspirante, indispensable à découvrir pour tout cinéaste cinéphile.

Dominique Percey.



Sur l'affiche du film, Annie Ernaux avec ses fils Eric et David qui réalisera plus de 40 ans plus tard le film.

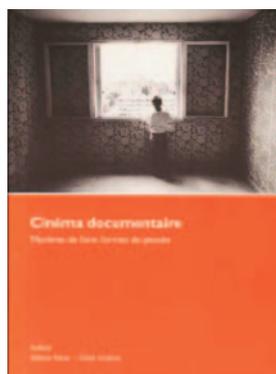
Le coin lecture

Didier Bourg



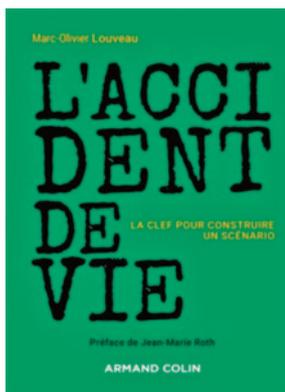
• **Composer ses images pour le cinéma,**
de Bruce Block, Editions Eyrolles, 242 pages, 26 euros.

Cet ouvrage remplace très avantageusement l'essentiel des livres qui traitent de ce sujet. Sans équivalent en français, c'est en effet un best-seller aux États-Unis. Considéré par les cadres et les monteurs nord-américains comme une véritable bible, il explique les règles de composition de l'image animée et montre comment le choix du cadrage, de la tonalité, des mouvements de caméra, du contraste, de la perspective, de l'arrière-plan... suscite l'émotion chez le spectateur tout en servant l'intrigue du film. Également en définissant les relations entre les personnages. L'ouvrage est divisé en 10 chapitres : les composants de l'image ; contraste et harmonie ; l'espace ; les lignes et les formes ; les tons ; la couleur ; le mouvement ; le rythme ; structure narrative et visuelle ; après la théorie, la pratique. Rédigé dans une langue accessible aux non professionnels, chacun des chapitres est très complet et se clôture par une filmographie sélective qui résume de manière synoptique et visuelle les différents points abordés. Le chapitre 3 par exemple décrit les différents types d'espaces (l'espace profond, l'espace plat, l'espace ambigu, l'espace limité) et leurs caractéristiques (illusion de profondeur, absence de relief, rétrécissement de l'espace, absence de mouvements ou objets de forme et d'échelle inconnues). Autre exemple : le chapitre 6, portant sur la couleur, propose *Cris et Chuchotements* comme production cinématographique caractérisée par l'usage des teintes saturées et *Sin City* pour le recours à une palette de couleurs limitée. À l'aide de centaines de schémas, graphiques et photogrammes, cette grammaire de l'image, indispensable à tout professionnel du cinéma, qu'il soit cadreur, réalisateur ou encore monteur est un classique qui éclairera également les étudiants en cinéma et tout amateur qui cherche à parfaire ses connaissances et sa pratique. L'auteur, Bruce Block, collabore régulièrement avec les studios Pixar et enseigne le cinéma à l'université de Californie.



• **Cinéma documentaire, manières de faire, formes de penser,**
ouvrage collectif, postface de Catherine Bizern, Editions Yellow Now,
réédition en partenariat avec Addoc à l'occasion de ses trente ans, 224 pages, 15 euros.

« *Les manières de faire sont toujours des manières de penser* » disait Jean-Louis Comolli. Ce livre en témoigne et rompt les barrières entre théories et pratiques. Avec le cinéma pour désir partagé et le documentaire comme territoire commun, des cinéastes échangent leurs idées, leurs expériences, leurs points de vue. Réunis par petits groupes en ateliers, ils ont élaboré au fil des années une réflexion qui croise choix d'écritures et questions éthiques. Les textes réunis ici sont des synthèses des débats qui ont rendu publiques quelques notions clés du cinéma documentaire : celles d'« histoires », de « personnages » ou de « héros documentaire » (reprises depuis par les producteurs ou les diffuseurs, parfois jusqu'à l'excès), ou d'autres questions récurrentes et essentielles : le sujet, l'autre, la peur, la parole, le réel... Des réflexions tantôt personnelles tantôt communes, des tâtonnements ou des positions fermes et éprouvées se côtoient pour éclairer la démarche des uns et des autres, nourrir la pratique et la pensée de tous ceux que passionnent le cinéma documentaire et ses enjeux. Créée en France en 1992, l'Association des cinéastes documentaristes (Addoc) est ouverte à tous les cinéastes engagés dans une pratique du cinéma documentaire et désireux de mener une réflexion sur les questions éthiques, esthétiques, politiques qui sont au cœur de cette cinématographie du réel. On trouvera ici des interventions de Dominique Cabrera, Patrice Chagnard, Jean-Louis Comolli, Raymond Depardon, Denis Gheerbrant, Nicolas Philibert, Claire Simon, Frederik Wiseman... interrogeant des questions fondamentales sur l'éthique du documentaire, ses conditions de réalisation et bien d'autres sujets. Une réflexion enthousiasmante et éclairante.



• ***L'accident de vie,***
de Marc-Olivier Louveau, Editions Armand Colin, 176 pages, 16,90 euros.

L'accident de vie en fiction est incontournable, que l'on choisisse de le dévoiler, de le dramatiser, ou non. On le retrouve partout car il est la source de tout le processus narratif : histoire, personnage, intrigue, structure et dialogue. Dès qu'on aborde ce mécanisme avec un écrivain, un scénariste ou un producteur, la discussion s'anime rapidement et devient constructive. Il existe une clé pour construire un récit, et elle réside dans l'objet même de tout récit : l'être humain. Dans la vie comme dans la fiction, un être se construit sur un accident de vie qui détermine tout le reste de son existence. Qu'il soit positif ou négatif, joyeux ou malheureux, il détermine ce qu'il devra accomplir pour retrouver un nouvel équilibre. Rien d'exceptionnel à cette découverte, sinon qu'elle offre une formidable méthodologie de travail pour créer des histoires et des personnages qui nous ressemblent. L'ouvrage propose différents cas d'étude et une filmographie. Il complète et éclaire très utilement les ouvrages dédiés à l'écriture de scénario en mettant en exergue ce point fondamental de toute dramaturgie qu'est l'accident de vie.



• ***Le film en devenir, interactions, transformations,***
de Gérard Leblanc, Editions Créaphis, 272 pages, 13 euros.

L'écrivain de cinéma Gérard Leblanc interroge ici le devenir du film : qu'en a-t-on fait, qu'en fait-on, que pourrait-on en faire ? Le questionnement revêt une double dimension, historique et prospective. Il s'agit de saisir le film à travers les transformations du cinéma qui, moins que jamais, ne saurait se réduire à un seul mode de production et de circulation. Un travail de réflexion sur le film aujourd'hui et en devenir, ses dispositifs, sa matière et ses composantes, son imaginaire, ses relations à la science et à la technique, son idéologie et plus largement les rapports entre vie et cinéma. Par ses questionnements autour des transformations liées aux pratiques et aux usages des films, l'auteur invite à une lecture critique et poétique de certaines œuvres de cinéastes et d'écrivains (Alain Cavalier, Marcel Pagnol, Alexandre Dumas...), mais aussi de ses propres films documentaires. Toujours plus proche de la vie, le film est le lieu d'une double métamorphose : celle des subjectivités et celle de toutes les réalités. Douze textes devenus introuvables et deux autres inédits forment la matière de l'ouvrage. Le ton très personnel de Gérard Leblanc est celui d'un penseur libre de toute contrainte ou de toute chapelle dont l'œil critique sont appréciés bien au-delà des lieux où il a enseigné, à l'université ou à l'École nationale supérieure Louis Lumière.



• ***La sémio-pragmatique, théories et pratiques,***
sous la direction de Jean-Michel Denizart et Julien Péquignot,
Presses Universitaires de Provence, 218 pages, 20 euros.

Cet ouvrage est un outil pour s'initier à l'ensemble théorique mis au point par Roger Odin, professeur émérite des universités, spécialiste de la communication, du cinéma, de la sémiologie et rédacteur occasionnel de L'Ecran. Car ce n'est pas de n'importe quelle "sémio-" ni "-pragmatique", dont il s'agit ici, mais de celle proposée par celui qui en fonda le terme et dont le premier ouvrage de synthèse, *De la fiction*, est paru en 2000. Si la sémio-pragmatique elle-même est assurément plus ancienne, il a fallu attendre les années 2010, avec la parution des *Espaces de communication*, pour que la sémio-pragmatique trouve peu à peu un écho grandissant. De fait, elle est aujourd'hui relativement connue et répandue et doit sans doute sa force ainsi que sa popularité à l'éventail des moyens qu'elle propose pour se saisir et entrer dans cette "boîte à outils" comme la qualifie lui-même Roger Odin. C'est de cette polyvalence, de cette profusion des possibles que tente de rendre compte cet ouvrage. Les différents textes réunis se tiennent chacun sur différents axes : pragmatique, immanence, objets (cinémas, télévisions, multimédia), disciplines d'ancrage (études cinématographiques et esthétiques, sciences du langage, philosophie, sciences de l'information et de la communication, sociologie...), cultures d'ancrage même (monde anglophone, germanophone, italoophone, hellénophone et bien entendu francophone au-delà du seul Hexagone).

FFCV intramuros

Communication externe et nouvelle identité de marque

Cachez cet « Amat » que je ne saurais voir

Depuis que l'identité de marque (baseline) *CinéAmat France* de la nouvelle *Fédération des clubs de cinéastes* a été actée, les réactions vont bon train. C'est pourtant un choix démocratique qui a été fait au sein du CA de la fédération composé du bureau fédéral et de tous les présidents de régions. Bien sûr, comme à chaque changement et pour chaque difficile consensus, personne n'est complètement satisfait. Moi le premier je dois avouer, puisque c'est le terme « auto-produit », parfaitement reconnu institutionnellement dans le cinéma, qui selon moi définit le mieux le statut de notre production. Une baseline du style « IndéCinéma » ou « Autoprod Films » aurait-il reflété l'état d'esprit qui règne majoritairement chez nous ? Il suffit parfois d'entendre, après le visionnage d'un film dont la maîtrise formelle nous dépasse, des remarques du type « *lui, c'est pas un amateur* », « *elle, elle a dû avoir un sacré budget* », « *ces acteurs-là, ça doit être des professionnels* » pour nous renvoyer à ce que la plupart d'entre nous sommes, à savoir des amateurs dans l'âme. Soyons clairs : il n'y a pas de honte à être un amateur « puriste » (on parle souvent du « *ça vient du verbe aimer* »). Et ils sont assez nombreux, ces adhérents de notre fédération qui, faut-il rappeler nos statuts, est celle d'un cinéma de loisirs. On trouve régulièrement sur le site *Cinéaste.org* des appels à films pour des projections et festivals qui

s'adressent aux amateurs. Les festivals de Cabestany, de Mulhouse Tous Courts, du FIFAVA Anglet sont pourvus d'une catégorie Amateurs. Ça ne semble poser de problèmes honteux à personne, y compris chez les professionnels que l'on rencontre à ces festivals. Florent Pallarès, président du jury du Fédé Open Festival, n'a pas tari d'éloge l'an passé à Soulac lorsqu'il parlait des réalisations amateurs qu'il découvrait à son festival de Cabestany.

Une question d'ouverture d'esprit

Un « Jeune » attiré par une enseigne « IndéCinéma » qui viendrait dans la plupart de nos clubs constaterait qu'il y a tromperie sur la marchandise, et repartirait aussi vite qu'il aurait été attiré. Il constaterait non



Repas collectif au festival de Cabestany : les réalisateurs de la catégorie Amateurs fiers d'y être.



Le lycée Bourdon Blanc d'Orléans en tournage. Deux films présentés au dernier "Soulac".

seulement que la cinéphilie y est majoritairement très faible (combien peuvent citer trois films de François Ozon, le plus prolifique et talentueux des cinéastes français, ou le nom d'un seul documentariste français ?), l'analyse des films ne dépasse pas les remarques centrées sur la technique, et propose une production de films en majorité assez conventionnelle. Les idées très partagées comme « *les jeunes tournent avec un téléphone portable* », « *les jeunes filment pour leurs amis sur YouTube* », « *nous ne sommes pas des amateurs mais des vidéastes confirmés* », illustrent bien de préjugés d'amateurs, au sens péjoratif du terme cette fois. Oui, nous sommes bien chez des « Amat » !



Corporation, compliments du jury à Soulac. Une production du très prolifique Atelier vidéo de la MJC - Maison pour tous de Voreppe, dans le cadre de l'Éducation à l'image.

Ce qu'il faut faire évoluer en priorité pour mériter le titre « indé », c'est notre ouverture d'esprit, notre créativité, notre culture cinéphilique, et rendre un peu moins technico-centré et scolaire notre jugement sur les films des vrais « indépendants ». L'accueil fait à un film aussi maîtrisé qu'atypique comme *Le cri* au concours régional UCCVO 2022 illustre bien le chemin à parcourir (Cf. L'Écran n°139, page 42). Combien d'adhérents se sont pris la peine de visionner, d'analyser les 25 films des réalisateurs « extérieurs » (indépendants) du Fédé Open Festival, chez soi ou en club ? Pas les « Amat » je pense, qui n'ont d'autre horizon que les films de clubs.



Nèj, primé en 2020, réalisé par le collège Wolf de Mulhouse, régulièrement présent à Soulac avec un film.

Pour moi, les « indés », ce sont tous les réalisateurs, techniciens, comédiens qui tournent pour les « Kino » (quelques centaines de films de moins de 5 minutes auto-produits par an) et les « Nikon » (2229 films de 2'20 en compétition cette année), tous visibles en ligne. J'en connais qui le disent sans honte à propos de leurs films : ils ont été « réalisés en amateur » ; et ce sont des 20-40 ans qui le disent. Rappelons que le slogan des productions Kino est : « Faire bien avec rien, faire mieux avec peu, mais le faire maintenant ». Très rares sont les films parmi les « Kino », les « Nikon » et autres compétitions de ce type, qui sont tournés avec des téléphones. Tous tournent avec des Lumix GH5 ou S1, des Canon G7 ou EOS, des Sony A7 ou ZV, et j'en

pas, avec des exigences techniques pour espérer une sélection en festival, une diffusion en salle.

Et les écoles ?

Autre sujet de réflexion négligé : pourquoi y a-t-il aussi peu de classes de lycée option cinéma ou de MJC avec atelier cinéma affiliées à la fédération ? Plutôt « amateurs » ceux-là, pas vraiment « indépendants », encore moins « professionnels », ils constituent un vivier considérable de jeunes réalisateurs passionnés, cinéastes en devenir ou pas, certainement intéressés à intégrer nos formations et nos manifestations. Et ces modestes réalisateurs en herbe n'auraient pas honte je pense à être reconnus comme appartenant à la famille CinéAmat France, fédération d'utilité publique. Car le qualificatif « France » nous fait intégrer la grande famille des institutions nationales comme France Télévisions, Radio France, France Culture, Météo France, Santé France, etc. Et pour ce qui est de l'étiquette « indépendant », évoluons déjà sur notre exigence et notre lucidité envers notre travail et notre regard avant d'y coller ce nom.

Charles Ritter

Animateur de la commission Communication externe.



Éveil à la foi(s), art vidéo de Didier Bourg, sélectionné à Soulac en 2019 : « *Qu'est-ce qu'il vient faire ici, ce film ?* ».



Projections mensuelles à guichet fermé du Kino Paris. On tire au sort réalisateurs et comédiens pour les "défis" à thème de 3 minutes. Il existe une dizaine de cellules Kino en France.

La marque d'un patrimoine

CinéAmat France, retour vers le futur

C'est bien connu, notamment à l'étranger, le français est râleur et n'aime pas le changement. L'actualité nous le démontre tous les jours et notre microcosme de cinéastes passionnés n'échappe pas à la règle. La FFCV, Fédération Française de Cinéma et Vidéo va changer de nom et cela fait parler, sinon dans les « chaumières », au moins dans les clubs. Cela mérite quelques explications et retour sur notre passé.

La commission Communication, élargie à certains membres de la commission Formation, a lancé un grand chantier de modernisation dans la manière de communiquer. Le but premier est de mieux pouvoir échanger entre nous, mais aussi d'accroître notre visibilité dans un monde où les outils de communication évoluent sans cesse. Il en va de notre survie.

Il a donc été décidé, en comité national, en présence des présidents régionaux, de faire appel à une agence de communication, Yes for comm, pour élaborer une stratégie d'avenir. Cette agence à taille humaine est sollicitée par de nombreuses associations et connaît bien les difficultés spécifiques du monde du bénévolat.

Plusieurs réunions de travail ont eu lieu en visio, avec Coralie Diebold, fondatrice de la société, afin que cette dernière connaisse mieux notre fonctionnement et puisse pointer nos forces et nos faiblesses. Nous sommes riches de notre passé, mais notre manque de visibilité, sur la toile et notamment les réseaux sociaux, est flagrant. Et cela commence par un changement de dénomination. Des propositions nous ont été faites et lors d'un long débat en Comité national, à l'issue d'un vote, le choix s'est porté sur CinéAmat France.

Alors pourquoi CinéAmat ? Et bien, effectuons un retour en arrière, en nous penchant sur l'excellent travail de Roger Bigeon, ancien président fédéral : « Grandes et petites histoires de la fédération de 1931 à 1999 ». Ce dernier ne se doutait pas alors, qu'il allait contribuer, malgré lui, à alimenter la suite des petites histoires.

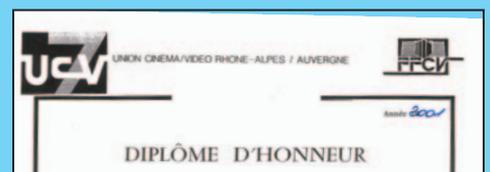
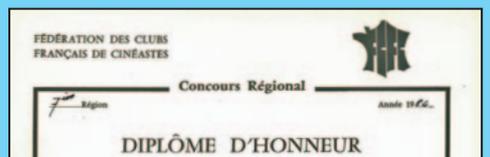
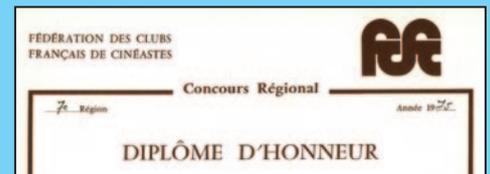
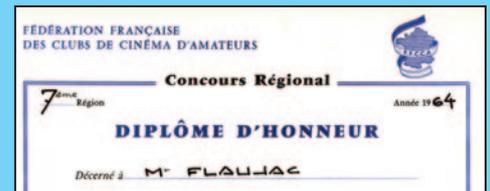
SCA, CACF, FFCCA, FFCC, FCFC et FFCV

1930 - Fondation de la S.C.A., Société de Cinéma d'Amateur.

Notons que la notion d'amateur est d'emblée mise en avant. Certes de nos jours, certains la qualifient de péjorative. En latin, *amator* signifie « celui qui aime ». Le dictionnaire Larousse précise : « Amateur : personne qui s'adonne à une activité artistique, sportive, etc., pour son plaisir et sans en faire profession, par opposition au professionnel ».

1931 - Naissance du Club des Amateurs Cinéastes de France, le CACF qui deviendra une fédération dans la fédération.

1933 - On retrouve les traces de la création de clubs comme le Cinamat L'Haÿ-les-Roses ou le Cinamat 93 à Epinay-sur-Seine en région parisienne et le Cinéal, à Lyon. Le 25 mars, les statuts de la FFCCA, Fédération Française des Clubs de Cinéma d'Amateur, sont déposés. Parallèlement, une



Anciens documents et logos.



Nouveau logo : exemple de proposition qui nous est déjà parvenue.

Union internationale, ancêtre de l'UNICA est mise sur pied. 1938 - Le CACF entraîne, entre autres, le Cinamat et le Cinéal à faire sécession de la FFCCA. Trente ans plus tard, le Cinamat se scindera en quatre sections qui deviendront des clubs autonomes.

1946 - A l'issue des années de guerre, les dissidences se dissipent et la FFCCA réunifiée est autorisée à nouveau à fonctionner. Création des régions dans la foulée. La région parisienne compte l'essentiel des effectifs (1563 membres sur 2394).

1950 - Le cinéma, jusque-là souvent réservé à une certaine élite, se démocratise et est en plein essor. Les régions abandonnent leur dénomination géographique pour une numérotation de 1 à 7.

1954 - Au congrès UNICA de Lisbonne, la sempiternelle question « Amateurs versus Professionnels » fait débat. Tiens, tiens, ça me rappelle quelque chose... La France est chargée d'élaborer un cadre réglementaire.

1965 - Début du Super 8, qui deviendra sonore en 1973.

1970 - La question d'un changement de nom de la fédération fait débat. Il pourrait être la FFCC, Fédération Française des Clubs de Cinéastes. Certains délégués (qui deviendront un peu plus tard les présidents de région) souhaitant conserver le mot « amateur », la décision est reportée.

1971 - Après bien des discussions, le nouveau nom sera la FCFC, Fédération des Clubs Français de Cinéastes.

1973 - Au Comité de la FCFC de février, il est décidé qu'un nouveau découpage des régions sera effectué. Cela concerne surtout la grande région Sud-Est. Les « sudistes » souhaitant prendre leur autonomie. Ce nouveau découpage sera officialisé l'année suivante, mais ne sera effectif qu'en 1976.

1975 - Les régions commencent à prendre une certaine autonomie en se déclarant « Association loi 1901 ».

1985 - C'est l'avènement de la vidéo, avec l'arrivée sur le marché des premiers caméscopes. La Fédération prendra vite en considération cette avancée technologique même si l'image « analogique » est encore loin de concurrencer « l'argentique ».

1987 - Partant du constat que les ventes de pellicules argentiques ont chuté de 50% en cinq ans, Gérard Vivarel, alors président national, se dit convaincu que l'avenir et la survie de la fédération est dans la vidéo. Ainsi un second changement de nom est envisagé. Si le principe du changement de nom n'est pas majoritairement remis en cause, la dénomination fait débat. Décidément cela me rappelle quelque chose... Le nouveau nom est officialisé aux Rencontres nationales de Bordeaux, en mai de la même année. Ce sera la FFCV, Fédération Française de Cinéma et Vidéo.

Éléments de réflexions

Revenons à nos jours. Permettez-moi quelques réflexions personnelles :

- certes CinéAmat France ne fait pas l'unanimité

- si certains qualifient de péjorative la notion d'amateur, on peut en dire autant du terme vidéo, l'émission Vidéo gags y a largement contribué

- si le cinéma est considéré comme le 7^e art, la vidéo n'est qu'un moyen technique de faire du cinéma

- le terme « vidéo » est dorénavant (et institutionnellement) utilisé pour les artistes de l'art vidéo et autres formes de films expérimentaux très exigeants que nous connaissons à peine. Cette forme d'expression est rare dans notre production

- faire à nouveau référence au terme « amateur », c'est un juste retour aux sources

- entre Cinamat (terme déposé, après vérification) et CinéAmat, il n'y a qu'une lettre

- si l'on regarde les politiques de communication de la plupart des grandes marques françaises, notamment dans le domaine de l'automobile (Peugeot, Citroën ou Renault), ces dernières font le plus souvent référence à leur riche passé

- de plus, la « baseline », petite ligne sous le nom de « marque », est là pour souligner sa reconnaissance et son image

- en ajoutant « France » à la baseline, on reviendrait à la dénomination de 1971 : FCFC, Fédération des Clubs Français de Cinéastes. Mais "France" figure déjà dans la ligne principale.

En conclusion, « s'appuyer sur son passé pour mieux aller de l'avant » telle a été notre devise pour guider notre réflexion. Alors, pour faire encore référence au passé et cette « caricature à la Dubout » réalisée par mon père en 1969, pourquoi ne pas adapter cette devise : « Un pour tous, tous pour la 7^{ème} ! ».

Norbert Flaujac

Membre de la commission Formation.



Formations en ligne et dans les régions

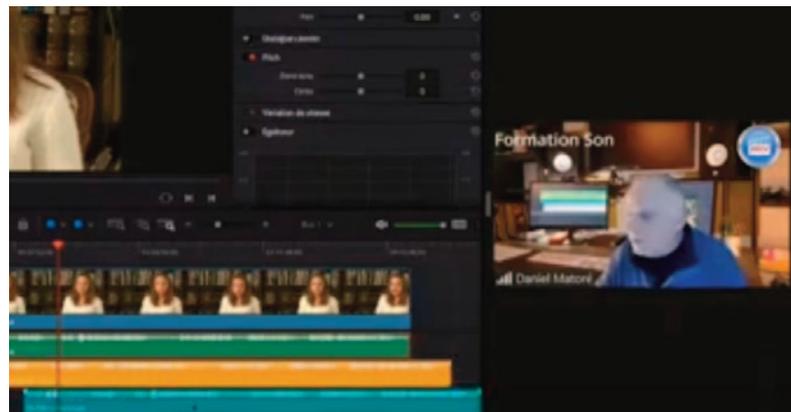
La commission formation fait feu de tout bois

Depuis deux ans, la fédération n'a jamais autant investi dans la formation de ses membres : évaluation des films, son, écriture de scénario, mise en scène, animation, carte blanche à un réalisateur.

Tout le mérite en revient à la commission formation qui sous l'impulsion de son dynamique président, Allain Ripeau, a su mobiliser des femmes et hommes de bonne volonté, secondés par notre non moins dynamique webmaster, Jean-Pierre Droillard. Toutes ses actions n'auraient pas pu voir le jour sans un soutien sans faille du Comité national. Le travail de la commission a été facilité par l'essor des outils numériques : merci, sur cet aspect-là au moins, à la crise Covid. L'élargissement, du fait de la nomination des référents de région, a contribué à travailler au plus près des attentes de nos membres. Un grand merci à tous.

Formation Évaluation des films

Le premier acte de formation à l'échelon national aura été la sensibilisation au jugement des films, mise au point et distillée par Alain Boyer (réfèrent pour l'UMCV) au cœur de nos régions. Un grand merci à lui. Les retours positifs ont été unanimes et de nombreux stagiaires ont pu transmettre leurs acquis au sein de leur club. C'est là tout l'enjeu d'un tel investissement. Qu'il puisse profiter au plus grand nombre et nous faire progresser dans nos pratiques. Alain n'a pas souhaité continuer avec nous, pour des raisons qui lui sont propres et que nous respectons.



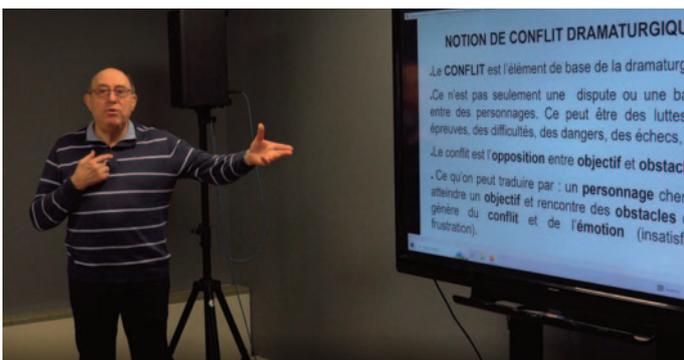
Formation en ligne sur le montage son, par Daniel Matoré.

Formation Son

Nous sommes partis d'un constat : la gestion d'une bande son, de la captation à la finalisation n'est pas chose facile. Nous accordons souvent plus de soin à l'image, dans nos réalisations. Et pourtant, notre cerveau tolère beaucoup plus une image moyenne avec un bon son que l'inverse. Nous avons la chance de compter parmi nous d'anciens professionnels de l'audiovisuel toujours prêts à nous faire bénéficier de leur savoir et leur expérience. Parmi eux, Patrick Lanza et Daniel Matoré œuvrent au sein de la 1ère Région dans le domaine du son. C'est

grâce à leur investissement que nous avons pu mettre sur pied une formation de qualité et interactive. Patrick s'est chargé de mettre au point l'interface entre la chaîne YouTube FFCV Objectif formation créée par Allain Ripeau et la plateforme Zoom ; ce qui permet d'échanger quasi en direct avec les participants. Il assure avec l'aide de Jean-Pierre Droillard, la mise en ligne des replay, à la fois sur la chaîne et le site fédéral. Pour sa part, Daniel réalise la plupart des tutoriels ; ce qui représente également un gros travail. Chaque tutoriel est mis en ligne et suivi d'une discussion en direct, quelques jours plus tard. Le septième tuto vient d'être posté sur la chaîne. C'est un véritable succès. Certains chapitres ont dépassé les 1000 vues. 1700 vues pour « La prise de son d'une interview » ! Ce qui laisse supposer que nous touchons un public plus large que nos seuls adhérents. En ce qui concerne les discussions en direct, il n'est cependant pas facile de trouver le bon créneau horaire pour mobiliser un maximum de participants. Pour se faire, les référents formation vont se rapprocher des présidents de club et recueillir également vos souhaits concernant les thèmes plébiscités pour de prochaines formations.

Écriture de scénario et mise en scène



La formation nationale "l'écriture d'un scénario" (Jean-François Lapipe) et "Mise en scène et langage cinéma" (Charles Ritter).

Pour faire suite à la formation « sensibilisation au jugement des films », la commission a proposé, au Comité national, l'intervention sur deux journées d'un binôme sur « l'initiation de l'écriture d'un scénario et à la mise en scène ».

Jean-François Lapipe (Référént de la Région 5) et Charles Ritter (Président de la commission Communication et nouvellement élu président en R1) se sont spontanément proposés pour mettre au point ensemble cette initiation. La plupart de leurs interventions se dérouleront sur un même weekend. Jean-François le samedi et Charles le dimanche. Les Région 6 et 7 en ont déjà bénéficié. A chaque fois ce sont 25 participants qui ont pu suivre une formation organisée de manière très conviviale par le Référént de région, son Président et le Club hôte.

Une fois encore, les retours sont positifs. Un grand merci à tous. A charge aux participants de démultiplier cette formation dans leur club. Pour ce faire des supports de cours leurs sont fournis. Dans la R7, Georges Carron (CC Annecy) a filmé l'intégralité des interventions de Jean-François et Charles. Merci à lui. Ses vidéos pourraient être mises à disposition une fois le tour des régions terminé.

Communauté « Animation »

En plus d'être un talentueux compositeur de musiques de film, Allain Ripeau excelle également dans la réalisation de films d'animation. Depuis longtemps, et bien avant la polémique de Soulac 2022 concernant cette catégorie, il réfléchissait à créer une communauté de réalisateurs dans le but d'échanger sur leur pratique, se former, voire co-réaliser.

L'entreprise n'est pas facile car les techniques et les moyens employés, les niveaux de compétence sont très différents. Là encore l'essor des outils numériques de communication a facilité les choses. A ce jour, c'est un groupe d'une vingtaine de personnes qui échange régulièrement via la plateforme Zoom.

Allain travaille de concert avec Michel Body qui nous fait bénéficier de toute son expérience.

Plusieurs projets ont été lancés :

- Suite aux contestations du palmarès des dernières rencontres nationales, la commission, en collaboration avec le Comité national, a redéfini la catégorie animation.
- Une journée formation sera organisée le mercredi 27 septembre 2023 à Soulac-sur-Mer. Cette journée

sera ouverte à tous les adhérents sans distinction de niveau. Que l'on soit réalisateur averti, débutant ou simplement intéressé par le film d'animation. Un professionnel reviendra sur les bases, la représentation du mouvement, et balayera l'ensemble des techniques adaptées à notre communauté de cinéastes amateurs. Notez que cette journée ne sera organisée que pour un nombre de 25 stagiaires minimum.

- Notre webmaster a mis la catégorie « Animation » à l'honneur sur le site, dans la rubrique « Actualités ». Vous avez accès à 11 films, des années 1970 à nos jours. Bon visionnage !

« Carte blanche à »



Allain Ripeau et Norbert Flaujac animent la carte blanche à Denis Nord (CVMarc Compiègne), à droite.

C'est notre ami Patrick Lanza qui a eu cette idée de rencontre en direct avec un réalisateur. Le principe étant le même que pour la formation son. Mise en ligne d'un film choisi par l'auteur suivie, deux semaines plus tard, d'un échange en direct via la plateforme Zoom dont le signal est renvoyé en quasi simultané sur YouTube. Les participants pouvant poser leurs questions, relayées par un animateur.

Le but premier n'est pas de refaire une analyse filmique. L'auteur revient d'abord brièvement sur son parcours au sein de notre fédération. Puis le débat s'engage sur les conditions de réalisation : l'écriture, le tournage et les difficultés auxquelles il a pu être confronté : techniques, administratives, relations humaines. Pour la première de « Carte blanche à », c'est notre ami Denis Nold (CVMarc Compiègne - R2) qui a spontanément accepté d'inaugurer le concept. Un grand merci à lui. Il avait choisi l'excellent documentaire *I got a dream*, réalisé avec son épouse sur la dure



La page Animations sur <https://ffcinevideo.com/realisations/>

condition des figurants du cinéma chinois : les *Beipiao* de Pékin et les *Hengpiao* du « Hollywood chinois ». Le film a été visionné près de 600 fois ! Vous pouvez le revoir, tout comme le replay du direct, sur la chaîne FFCV Objectif formation ou en passant par le site.

La prochaine émission aura lieu en juin, avec mise en ligne du film *Au nom de la vie*, dernier Grand prix de la Ville de Soulac, suivi mi-juin d'un échange avec ses réalisateurs, Christian Rasquier et Bernard Ferrand (AV Voreppe – R7) qui répondront à vos questions. Jean-Pierre Droillard vous précisera la date par mail. Encore un grand merci à tous ceux qui œuvrent pour vous offrir des formations de qualité, adaptées à votre pratique et vos moyens. Progressons ensemble pour libérer notre créativité et transmettre à notre tour nos acquis.

Norbert Flaujac
Membre de la commission Formation.

Les membres de la commission Formation : Allain Ripeau, Norbert Flaujac, Michèle Jarousseau, Jean-Pierre Droillard, Patrick Lanza.



Le week-end « scénario et mise en scène » à Roanne, suivi par 25 participants.

Ciné en courts et Fédé Open Festival

Soulac-sur-Mer à l'horizon

Quelques lignes pour vous tenir informés de l'organisation de nos festivals. En ce début 2023, la préoccupation principale de la commission est la composition du jury pour le festival national. La présidence est pratiquement pourvue et reviendrait à une femme, professionnelle du journalisme et de la critique cinématographique ; nous attendons sa réponse définitive. Nous explorons d'autres pistes pour les deux autres jurés extérieurs mais, côté Fédé, une seule réponse positive a été enregistrée et l'appel fait aux présidents de région au CA de janvier est resté à ce jour sans réponse. Pourtant les critiques ne manquent pas à la fin des palmarès, alors que les insatisfaits nous proposent leur service dans un esprit constructif ! Nous les accueillerons avec bienveillance.

Pour le reste, l'équipe « Soulac » est toujours aussi motivée bien qu'elle entame sa 6e année de travail. Il sera indispensable que de nouvelles bonnes volontés prennent la relève l'an prochain. Celles et ceux qui seraient disposés à donner un peu de leur temps peuvent dès à présent prendre contact avec l'un d'entre nous pour en discuter.

Nous allons entamer la 2e édition du Fédé Open Festival et devant le succès rencontré l'an dernier, nous nous réjouissons d'accueillir une fois encore de nouvelles (et souvent jeunes) « têtes ». La commission Communication va lancer très bientôt ce festival dont le thème pour 2023 est « l'attente ». A noter que le CA a décidé de présenter les 10 meilleurs films à Soulac, soit 4 de plus que l'an dernier.

N'oubliez pas de noter sur vos agendas les dates du prochain festival Ciné-en-Courts et du Fédé Open Festival : du jeudi 28 septembre au dimanche 1er octobre 2023, à Soulac-sur-Mer bien entendu !

*Michèle Jarousseau,
responsable de la commission Festivals*



Fédé Open Festival : l'affiche de la 2e édition. Le thème : "l'attente", 3 minutes maximum. Clôture des inscriptions le 15 juin.



L'Ecran de la FFCV - N° 140 - Mars 2023

Tour de France des régions FFCV : l'UNCCV p. 2
Voyages et regards : Alexandrine Farhi et l'Islande p.20
SoulaCritiques p.25

Réflexions et découvertes p.29
Le coin lecture p.39
Intramuros FFCV p.41
Affiche (détail) du film *Les années Super 8* p.50